

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
**MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

**UNIVERSITE ABDEL HAMID IBN BADIS DE MOSTAGANEM**

**FACULTE DES LANGUE ETRANGERES**

**DEPARTEMENT DE FRANÇAIS**



**MEMOIR DE MASTER EN**

***Littérature et approches interdisciplinaires***

***Intitulé***

***Étude de la représentation féminine dans  
« les Hirondelles de Kaboul » de Yasmina Khadra***

***Présenté par : Bahri Rahila***

***Sous la direction de : Professeur. Miliani Hadj***

***Membres du jury :***

***Président : Dr. Bentaïfour Nadia***

***Examineur : Dr. Moussedek Leïla***

***Rapporteur : Pr. Miliani Hadj***

***Année universitaire 2018-2019***

# *Remerciements*

*Je tiens tout d'abord à remercier, mon encadreur de recherche Monsieur Hadj Miliani, pour tous ses conseils et ses encouragements, pour sa disponibilité et pour sa compréhension.*

*Mes remerciements sont aussi adressés à l'ensemble des enseignants de mon cursus universitaire.*

*Je remercie enfin les membres du jury pour avoir consenti à lire ce modeste travail, ainsi que tous ce qui ont participé de près comme de loin à l'élaboration de ce mémoire.*

# *Dédicaces*

*Je dédie ce modeste travail :*

*A ma mère, ma source de tendresse et de réussite qui n'a pas cessé de m'encourager et de prier pour mon bien être. Que Dieu la protège.*

*A mon cher père synonyme de courage et de patience. Que Dieu le garde pour nous.*

*A mes chères sœurs Amira, Oum Kalthoum. Que Dieu Miséricordieux les protègent.*

*A mes chères frères Abdel Hakim et Mohammed Walid. Que Dieu les garde.*

*A cette personne qui est éternellement dans ma pensée.*

*A ma chère amie Amel qui m'a soutenue et encouragée du début jusqu'à la fin.*

*A mes amies de tous les jours : Fatiha, Fethia, Nedjet et Karima.*

*A tous ceux qui m'aiment, petits et grands.*

**RAHILA**

# Sommaire

<b>I.</b>	<b>Introduction et problématique générales.....</b>	<b>2</b>
<b>II.</b>	<b>Chapitre 01 : L'auteur, l'œuvre et l'approche.</b>	<b>6</b>
<b>III.</b>	<b>Chapitre 02 : Etude des personnages.</b>	<b>23</b>
	<b>III.1. Le personnage. Aspects théoriques.....</b>	<b>24</b>
	<b>III.2. Analyse sémiologique du personnage dans « <i>Les Hirondelles de Kaboul</i> ».....</b>	<b>27</b>
<b>IV.</b>	<b>Chapitre 03 : Thématiques et femmes dans « <i>Les Hirondelles de Kaboul</i> ».</b>	<b>45</b>
	<b>IV.1. La société et les femmes.....</b>	<b>46</b>
	<b>IV.2. La violence dans « <i>Les Hirondelles de Kaboul</i> ».....</b>	<b>47</b>
	<b>IV.3. L'univers religieux et les femmes.....</b>	<b>62</b>
<b>V.</b>	<b>Conclusion générale.....</b>	<b>67</b>
<b>VI.</b>	<b>Références bibliographies.....</b>	<b>71</b>
<b>VII.</b>	<b>Annexes.</b>	

***INTRODUCTION ET PROBLÉMATIQUE  
GÉNÉRALE***

La littérature de la résistance exprime les coups reçus par les gens pour se réveiller de leur hibernation, elle établit les valeurs suprêmes, les défend et les adopte, elle défend le moi et l'identité. C'est une littérature qui lutte pour la liberté et qui connaît l'ampleur de l'agression contre nous et l'ampleur de nos capacités et de ce que nous pouvons faire. Elle est la guerre de la plume et des mots.

Michel Butor affirme que *«l'écriture a toujours été une forme de résistance et un effort de transformation des choses. Car presque tout passe par le langage qui, par conséquent, est le point le plus sensible de la réalité qui nous entoure. Si nous réussissons à inventer des choses dans le langage, nous réussissons à transformer la société. Mais ce n'est pas une question d'engagement politique au sens sartrien, c'est tout à fait autre chose. Prenez Balzac par exemple. Il était un réactionnaire notoire, et pourtant c'est un des grands révolutionnaires du langage.»*<sup>1</sup>

Certes, il n'existe pas de littérature qui ne porte aucun message: la littérature, quelle que soit sa forme, est une sorte de résistance. C'est ce que nous offre le roman de Yasmina Khadra, *les Hirondelles de Kaboul*.

Le thème de la femme est l'un des thèmes qui ont inspiré les écrivains et les créateurs depuis l'Antiquité à nos jours, grâce à sa position dominante dans la société, elle représente le plus grand segment de la société, car elle est la mère, la sœur, la fille, la bien-aimée et l'épouse. Les écrivains les plus célèbres du XIXe siècle comme Balzac, Stendhal et Flaubert ont peint la femme en tant que personnage figurant et même personnage principal dans leurs œuvres. C'est pour ça, nous trouvons que les sujets et les questions qui en parlent sont multiples et différents parce qu'elle participe dans tous les domaines de la vie. Nous ne pouvons pas imaginer des événements sans femme. Ce qui veut dire que le personnage féminin est toujours en lien avec la société. Alors, les écrivains en général et surtout les romanciers ont pris le sujet de la femme pour aborder et décrire leur cause et

---

<sup>1</sup>MICHEL Butor est décédé en août 2016, à presque 90 ans. Auteur prolifique et protéiforme, il était le dernier représentant du Nouveau Roman. Lui qui n'écrivait plus de roman depuis le début des années 1960 est resté pour beaucoup l'auteur de *La Modification* (prix Renaudot en 1957), Disponible sur <https://grandeursvitude.wordpress.com/2016/11/19/michel-butor-lecriture-a-toujours-ete-une-forme-de-resistance>, consulté le 27/04/2019.

## Introduction et problématique générales

---

leur souffrance et de la critique social dans toutes les langues du monde. Pour la littérature algérienne c'est le cas de : Maïssa Bey dans ses romans « Nulle autre voix » et « Au commencement était la mer... », Kamel Daoud « le peintre dévorant la femme » et Aïssa Djabbar « Les enfants du nouveau monde », qui se sont intéressés à la situation de la femme. C'est ce qui nous incite à nous consacrer, d'une manière particulière, à l'étude de la représentation féminine dans « *Les Hirondelles de Kaboul* » de Yasmina Khadra.

Beaucoup de sujets ont attirés notre attention, mais nous avons choisi celui-là concernant la figure féminine et plus particulièrement dans ce roman qu'est « *les Hirondelles de Kaboul* ». Nous avons remarqué que ce roman était un bon exemple et un corpus pour nous permettre de traiter ce sujet et arriver ainsi à saisir ce thème. Notre but étant de comprendre la vie de ces femmes vivants dans une société régie par les lois des Talibans.

Dans son ouvrage intitulé « *les Hirondelles de Kaboul* », Yasmina Khadra aborde le problème de l'extrémisme religieux. Les événements du roman se déroulent à Kaboul, en tant que centre d'un groupe extrémiste à l'époque où les Taliban étendaient leur autorité sur l'Afghanistan. L'auteur décrit les souffrances humaines sous le joug de leur ce groupe extrémiste et le triste sort des femmes qui perdent leur identité derrière le Tchadri. C'est un roman qui dévoile la réalité noire d'une société régie par les lois tyranniques dans une absence de toute dimension humaine ou dignité. En effet, l'auteur a donné à la figure féminine un rôle très important et cela dans toute l'histoire. La question à laquelle nous allons essayer de répondre dans ce travail est :

- ✓ Comment l'auteur représente-il la figure féminine dans *les Hirondelles de Kaboul* ?

Ce questionnement nous a mené vers un ensemble des questions hypothétiques dans le but d'atteindre l'objectif initial :

- Comment Yasmina Khadra a décrit la société afghane ?
- Les personnages féminins jouent un rôle très important, pour quelles raisons ?
- Comment l'auteur décrit- il la situation de la femme afghane à l'époque des Talibans ? Et pourquoi à cette époque la femme afghane est- elle rejetée par la société ?

## Introduction et problématique générales

---

- Comment l'auteur nous représente la violence contre les femmes dans *les Hirondelles de Kaboul* ? Est-elle un effet de réel ou un développement fictionnel ?

L'objectif de cette recherche vise à mettre en exergue l'image des femmes afghanes, représentées par Yasmina Khadra dans son œuvre. Pour atteindre cet objectif nous allons choisir pour des approches narratologique et sociocritique pour déterminer la trajectoire des actants féminins. Autrement dit, ces approches nous aideront à bien explorer notre intitulé. Aussi nous pouvons les considérer comme des techniques permettant de préciser les différences facettes de la figure féminine et d'éclairer notre recherche, tout en se basant sur des théories littéraires ayant comme objet d'étude le personnage.

Pour mener à bien notre travail, et apporter des explications et des réponses à notre problématique, nous avons subdivisé le travail en trois chapitres :

Le premier chapitre s'intitule : l'auteur, l'œuvre et l'approche. Dans ce chapitre, nous allons donner une présentation de l'auteur, détailler quelques unes de ses différentes publications, ainsi que la présentation de l'œuvre étudiée. Elle qui consiste en un résumé et de l'approche narratologique. Enfin, l'étude du titre.

Le second chapitre s'intitule. : Etude des personnages. Nous allons faire une analyse détaillée sur des personnages, particulièrement les personnages féminins, en examinant particulièrement leur catégorisation sociale et leur fonctionnalité narrative.

Le dernier chapitre s'intitule : Thématiques et femmes dans les *Hirondelles de Kaboul* de Yasmina Khadra. Nous avons essayé de situer la représentation de la figure féminine dans son milieu social et religieux. C'est pour cela que nous allons nous baser sur une approche à caractère sociocritique. Nous allons essayer de répondre aux questions posées précédemment. Ce chapitre comporte trois points à étudier : la société et les femmes, la violence dans les *Hirondelles de Kaboul*, enfin l'univers religieux et les femmes.



# **CHAPITRE 01**

**L'auteur, l'œuvre et l'approche**

## II.1. Présentation de l'auteur :

*Yasmina Khadra* est un écrivain algérien d'expression française, né le 10 janvier 1955 à Kenadsa dans la wilaya de Bachar dans le Sahara Algérien durant la période coloniale, d'un père infirmier dans les rangs de l'A LN, le bras armé du FLN durant la guerre d'indépendance de l'Algérie et d'une mère illettrée.

A l'âge de neuf ans, son père le confie à une école militaire (Ecole Nationale Des Cadets de la Révolution). Il y fait toutes ses études puis sert comme officier dans l'armée Algérienne. Il a participé à la guerre contre le terrorisme.

Après trente six ans de vie militaire, il quitte l'armée et son grade de commandant pour se consacrer à l'écriture. Activité qu'il a toujours pratiquée depuis son plus jeune âge. L'auteur dit à ce sujet :

*« C'est justement cela le problème. On pense que j'ai entamé ma carrière d'écrivain après avoir quitté l'Armée alors que j'avais auparavant publié en Algérie une quinzaine de romans qui furent traduits dans 12 pays. Donc, je peux vous dire que je n'ai pas quitté l'Armée pour écrire mais pour poursuivre pleinement mon activité d'écrivain ».*<sup>1</sup>

En janvier 2001, après s'être envolé tout d'abord au Mexique avec sa femme et ses enfants, il s'installe en France à Aix-en-Provence, où il réside toujours. C'est à cette date qu'il publie « *L'Ecrivain* » révélant son identité à la presse et au public.

Plus tard, il a publié « *Morituri* », « *l'automne des chimères* », « *Cousine K* » ou encore « *L'attentat* »...

Si on revient dans le temps, des années 80, il a publié « *Amen* » et « *Houria* » : ses premiers titres en 1984, « *la fille du pont* » l'année suivante.

*Yasmina Khadra*. Derrière ce nom féminin se cache un homme, de son vrai nom *Mohammed Moulessehoul* : il s'agit des deux prénoms de son épouse.

*« Vous savez je n'ai pas la chance d'évoluer dans un pays démocratique où chacun peut écrire ce qu'il veut et assume ce qu'il écrit. J'étais dans un pays où l'écrivain n'était*

<sup>1</sup> YASMINA Khadra à EL-Moudjahid, publié le 18/04/2012.00 :00, disponible sur [tps://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2013-2-page-169.htm](https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2013-2-page-169.htm), consulté le 23/01/2019.

*pas très encouragé. D'ailleurs, jusqu'à aujourd'hui l'écrivain est un martyr, une espèce de forçat parce qu'il est obligé de faire tout un chemin de croix. Ce qui aggravait ma situation, c'est que j'étais dans l'armée. J'étais très surveillé. Et c'est ma femme qui m'a donné le courage d'opter pour un pseudonyme. J'ai choisi donc ses prénoms pour un pseudonyme pour ne jamais oublier l'apport, le soutien qu'elle m'a prodigué. Donc c'est par gratitude et par reconnaissance que je garde ses prénoms. Maintenant je suis très content que ce pseudonyme ait déjà son audience dans le monde et pour rien au monde je ne pourrais le changer. »<sup>1</sup>*

Yasmina Khadra a choisi les prénoms de sa femme en 1997 pour la remercier de son soutien. Donc le choix de ce pseudonyme c'est pour rendre hommage à sa femme qui l'a beaucoup aidé dans sa carrière littéraire qui l'encourage à écrire.

*« Mon épouse m'a soutenu et m'a permis de surmonter toutes les épreuves qui ont jalonné ma vie. En portant ses prénoms comme des lauriers, c'est ma façon de lui rester redevable. Sans elle, j'aurais abandonné. C'est elle qui m'a donné le courage de transgresser les interdits. Lorsque je lui ai parlé de la censure militaire, elle s'est portée volontaire pour signer à ma place mes contrats d'édition et m'a dit cette phrase qui restera biblique pour moi : "Tu m'as donné ton nom pour la vie. Je te donne le mien pour la postérité". »<sup>2</sup>*

Mohammed Moulessehoul aurait écrit et publié plusieurs romans et nouvelles sous son nom véritable nom.

C'est en 1997, qu'il a choisi avec le roman « *Morituri* » d'écrire sous le pseudonyme de *Yasmina Khadra*.

En 2001, il révèle son identité réelle dans son roman autobiographique de « *L'Ecrivain* », dans lequel il raconte l'école militaire, la naissance de sa vocation et dévoile sa véritable identité.

Si *Yasmina Khadra* a choisit d'écrire ses romans en français, il dira :

---

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, « L'EUROPE A OBLIGÉ LES ÉCRIVAINS ALGÉRIENS À S'ÉRIGER EN VICTIMES EXPIATOIRES. », disponible sur <https://www.radio.cz/fr/rubrique/literature/yasmina-khadra-leurope-a-oblige-les-ecrivains-algeriens-a-seriger-en-victimes-expiatoires> , consulté le 24 /01/2019.

<sup>2</sup> KHADRA Yasmina, présente à Kénitra «La Dernière nuit du Raïs».Le Matin publié 9 mai 2016, disponible sur <https://lematin.ma>, consulté le 24/01/2019.

« Je n'ai pas choisi. Je voulais écrire. En russe, en chinois, en arabe. Mais écrire! Au départ, j'écrivais en arabe. Mon prof d'arabe m'a bafoué, alors que mon prof de français m'a encouragé. ».<sup>1</sup>

Donc, il a commencé sa carrière d'écrivain en s'exprimant d'abord en langue arabe de avant le français.

*Mohammed Moulessehoul* est un écrivain majeur dans notre siècle, son œuvre est connue et saluée dans le monde entier. Ses romans sont des chefs d'œuvres de la littérature francophone.

## II.2. Ses œuvres :

*Yasmina Khadra* est devenu un grand écrivain à succès, reconnu mondialement et salué comme tel. Grâce à ses écrits qui traitent des sujets d'actualité, il touche des millions de lecteurs dans le monde. Ses romans sont traduits dans 42 langues, ils sont adaptés au cinéma, au théâtre, et en bande dessinée. Le journaliste Fayçal Métaoui déclare : « *Yasmina Khadra a du talent. Talent littéraire qui fait sa réputation à travers le monde puis qu'il est traduit dans 24 pays et il est invité dans les principales rencontres culturelles internationales. Cette stature est une fierté pour l'Algérie...* »<sup>2</sup>

Moulessehoul Mohammed a publié sous son nom plusieurs œuvres, et cela avant 1989, nous citons : « *Houria* » et « *Amen* » en 1984, « *La fille du pont* » en 1985, « *El Kahira* » en 1986, « *De l'autre côté de la ville* » en 1988 et « *Le privilège de Phénix* » en 1989. Nous remarquons que l'auteur a commencé l'écriture depuis les années 90. Il a publié six romans sous son nom de 1984 à 1989. Mais après ces années, pour éviter plusieurs problèmes, *Moulessehoul Mohammed* a décidé de publier sous son pseudonyme de plume de *Yasmina Khadra*. Nous pouvons citer les œuvres les plus célèbres au niveau international de *Yasmina Khadra*. Ce sont des livres qui ont eu un succès remarquable dès leur apparition : « *Les agneaux du seigneur* » et « *A quoi rêvent les loups* ».

Ces deux romans nous racontent et expliquent parfaitement comment l'Algérie avait sombré dans les années 90 dans le terrorisme barbare. Ces œuvres, l'auteur a voulu

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, le choix d'une langue, disponible sur <https://www.icfsevilla.com/litterature/yasmina-khadra-le-choix-dune-langue/>, consulté le 24/01/2019.

<sup>2</sup> METAOUI Fayçal, El Watan, le 5/11/ 2006, disponible sur <https://www.djazairress.com/fr/elwatan/53269>, consulté le 26/01/2019.

nous les présenter comme une photographie minutieuse de la situation de l'Algérie déchirée par la violence et les massacres, ce fut une époque très importante dans la mémoire des Algériens. C'est une période la plus douloureuse après la période coloniale, elle fut désignée par le cerne de « *décennie noire* » ou « *décennie du terrorisme* »<sup>1</sup>. A ce propos Charles Bonn dit : « *Les années 90 sont pour l'Algérie, chacun le sait, celles d'une guerre civile particulièrement cruelle.* »<sup>2</sup>.

Yasmina Khadra publie « *L'écrivain* » en 2001, « *L'imposture des mots* » en 2002 et « *La rose de Blida* » en 2006. En fait, nous pouvons découvrir l'identité réelle et la vie de cet auteur à travers ses trois romans. Il nous présente le parcours de sa vie personnelle, ses aventures, ses blessures, ses échecs et ses premiers sentiments d'amour. Ces romans se laissent lire comme une autobiographie. Sans oublier « *La part du mort* » en 2004, ce roman qui nous présente une enquête menée par le commissaire Llob qui avait été considéré comme mort dans dernier roman de la trilogie, « *L'Automne des Chimères* » publié en 1998. Ce roman s'apparente au récit policier, ou un « *roman noir* ».

En 2002, Yasmina Khadra publie « *Les Hirondelles de Kaboul* ». Il a traité des circonstances de la guerre en Afghanistan et de la vie sous le régime des Talibans en racontant l'histoire de quatre personnes qui chantaient l'amour malgré les dures conditions de la vie. Ce roman nous permet de mieux comprendre la vie à Kaboul. Surtout, la condition des femmes afghanes. C'est ce que nous allons découvrir petit à petit lors de notre étude de ce roman. Aussi, « *L'attentat* » en 2005.

Dans le roman « *L'Attentat* », l'auteur raconte l'histoire d'un citoyen arabe vivant en Israël qui découvre que sa femme est devenue un « *terroriste* » et s'est fait exploser à Tel Aviv. Par conséquent, Amine décide de mener une enquête. L'auteur part à la recherche d'une explication de la vérité sur ce qui s'est passé (sur sa femme kamikaze). Déterminé à affronter ceux qui ont encouragé le geste insensé de son épouse, pourquoi? C'est la question qui va le conduire de découvrir la vérité qui se cache derrière l'acte de suicide.

---

<sup>1</sup> La guerre civile algérienne (décennie noire, décennie du terrorisme, années de plomb, années de braise) est le conflit qui opposa le gouvernement algérien, disposant de l'Armée nationale populaire (ANP), et divers groupes islamistes à partir de 1991. Disponible sur [https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre\\_civile\\_alg%C3%A9rienne](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_civile_alg%C3%A9rienne), consulté le 26/01/2019.

<sup>2</sup> BOON Charles, Paysages algériens des années 90, Témoignage d'une tragédie, L'Harmattan, Paris, 1999, P 7.

L'auteur nous montre le parcours du docteur Amin comme une lente et inexorable descente aux enfers après le décès tragique de sa femme Ishem qu'il adorait. Dans ce roman, notre écrivain représente d'une réalité vécue quotidiennement par les Juifs et les Palestiniens. Ainsi, il livre un plaidoyer passionné contre la haine et la loi du talion qui enflamment les communautés vivant au Proche-Orient. « *Les Sirènes de Bagdad* », l'année suivante. L'histoire de ce roman se déroule dans un village isolé appelé %Kafr Karam% situé au milieu du désert. Là où les gens vivent divisés en plusieurs courants, certains déplorent le régime du président « *Saddam Hussein* »<sup>1</sup> et se souviennent de son ancien règne, certains pensent en réalité que les Américains sont venus leur donner la liberté qui leur manquait, alors que les islamistes radicaux ne pensent qu'à la violence et au djihad pour contrer ce qu'ils considèrent comme une conquête leur pays ; mais personne n'a osé combattre les Américains. Nous pouvons dire que *Yasmina Khadra* écrit sur la haine de l'Amérique par les Irakiens.

Dans cette trilogie « *les Hirondelles de Kaboul* », « *L'Attentat* » et « *Les Sirènes de Bagdad* », *Yasmina Khadra* aborde de façon originale des thèmes d'actualité qui sont toujours à l'ordre du jour: l'Afghanistan des Talibans, le conflit israélo-palestinien et l'Irak.

« *Ce que jour doit à la nuit* » a été considéré comme le meilleur roman de l'année 2008. Il a été adapté au cinéma par Alexandre Arcady en 2012 et a remporté aussi le prix des Lecteur Corses. Dans ce roman, l'auteur nous propose une histoire qui traite de la guerre, de la révolution et même de l'indépendance : aventure, l'amour, amitié, et l'inceste, pauvreté, richesse, l'Algérie, la France, les moudjahidines et les harka sont les diverses thématiques traitées. Il nous présente la complexité des relations entre les êtres humains de différentes religions, différentes cultures, différentes traditions et coutumes. Il nous propose un récit à la fois historique, romantique et au même temps éducatif.

Dans « *Ce que jour doit à la nuit* », nous suivons une histoire d'un amour magnifique. Amour de la terre, c'est l'histoire du cri de l'Algérie déchirée par la guerre. D'un autre côté, une histoire d'un amour impossible entre deux amoureux. L'action de cette histoire se déroule en pleine l'Algérie du début des années 30 jusqu'à l'indépendance en 1962 (la période coloniale française en Algérie).

---

<sup>1</sup> SADDAM Hussein, est un homme d'État Irakien, né le 28 avril 1937 à Al-Awja, près de Tikrit, et exécuté par pendaison le 30 décembre 2006 à Bagdad, président de la République de 1979 à 2003. Disponible sur [https://fr.wikipedia.org/wiki/Saddam\\_Hussein](https://fr.wikipedia.org/wiki/Saddam_Hussein), consulté le 27/01/2019.

*Yasmina Khadra* nous offre ici deux personnages principaux, qui tombent amoureux : Younes ou Jonas et Émilie. Ce roman est plein de bouleversements de tristesse et de déception. Après la lecture de ce roman, nous découvrons les problèmes et aussi les obstacles rencontrés par Younes. Et tout ça à cause de son silence parce qu'il n'a pas avoué son amour pour Émilie. Le silence qui le tue. Ce silence, lui a coûté l'amour de sa vie: Émile.

En 2013, *Yasmina Khadra* publie « *Les Anges meurent de nos blessures* ». Il nous raconte l'histoire de l'ascension et de la chute d'un boxeur algérien dans l'entre-deux-guerres. Aussi, il fait référence d'une manière précise et touchante de son pays natal durant cette période.

L'auteur nous raconte le parcours d'un héros, c'est le personnage principale dans « *Les Anges meurent de nos blessures* », se faisait appeler « Turambo » qui signifie « Arthur Rimband » du nom de son village qu'un glissement de terrain avait rayé de la carte. Il était né dans l'Algérie coloniale des années 20. À cause de cet incident, il déménage avec sa famille dans un quartier pauvre où la survie nécessite un effort journalier. Il entame une carrière de boxeur et pourrait être le futur champion d'Afrique du Nord. C'est possible, nous allons le découvrir en lisant le contenu de « *Les Anges meurent de nos blessures* ».

En 2014, il publie « *Qu'attendent les singes* » qui se présente comme un thriller, une enquête policière, suite au meurtre effroyable d'une jeune étudiante d'à peine vingt ans, découverte dans la forêt de Bâïnem, près d'Alger. Nora, la commissaire est chargée de mener l'enquête pour connaître les raisons de ce crime et identifier le meurtrier. Au cours de l'enquête, Nora est intervenue dans de violents affrontements avec les réalités cachées de la société algérienne.

*Yasmina Khadra* nous livre une facette supplémentaire de son Algérie qu'il aime tant mais qui le désole. Nous pouvons dire aussi que ce roman est politique et qu'il dépeint une Algérie dans laquelle les gens "ordinaires" ne trouvent pas leur place, surtout si ce sont des femmes et surtout, quand il manque une justice égalitaire. Lorsque nous examinons attentivement le titre « *Qu'attendent les singes* », nous constatons qu'il existe une sagesse que l'écrivain veut nous atteindre. « *La Dernière Nuit du Raïs* », l'année suivante. L'auteur dans son roman « *La dernière nuit de raïs* » nous raconte les détails de

la dernière nuit de la vie de l'ancien dirigeant libyen « *Mouammar Kadhafi* »<sup>1</sup> avant qu'il ne tombe entre les mains des révolutionnaires. Ce roman nous plonge dans les pensées de ce dictateur qui resté plus de quarante ans à diriger la Libye. Pendant cette dernière nuit, ce dictateur fait le bilan, retrace son parcours. Il se demande pourquoi son peuple le chasse, alors qu'il est persuadé d'avoir tout fait pour lui apporter de la grandeur. Il ne s'attendait à aucun moment que l'on ose critiquer ses décisions. Lui qui estime avoir construit la Libye et en avoir fait un paradis sur terre.

Le romancier dépeint la paranoïa de *Kadhafi* et la manière dont il se considérait comme un mythe incarné dans un homme. Tout ce qu'il fait est la vérité et le juste, tout ce qu'il dit, c'est la sagesse. Et lui seul a fait la gloire et a remporté la victoire, et a établi la République et la justice. Après avoir déposé le roi et s'être emparé du gouvernement. C'est l'homme qui ne supporte pas le moindre affront et n'hésite pas à faire torturer ou à condamner à mort ceux qui lui font l'offense d'être en désaccord avec lui. Car qui s'oppose à lui, s'oppose à Dieu.

En fait, ce récit se présente comme un document de faits, de témoignages de la réalité libyenne et de situation politique en Libye.

En 2018, il publie « *Khalil* ». Dans son nouveau roman, le romancier a mis en lumière l'un des attentats terroristes qui ont secoué la capitale française, Paris, dirigé par un jeune marocain nommé *Khalil*.

*Yasmina Khadra* a donné une lecture sur les antécédents intellectuels du *Khalil* le kamikaze. Nous pénétrons dans l'intimité de ses pensées. Il nous explique les mécanismes de la naissance d'un terroriste et les éléments qui amènent à la radicalisation.

Le personnage central du roman est *Khalil* d'origine marocaine et né dans la région de Molenbek en Belgique, d'une famille qui est venu de la campagne marocaine.

---

<sup>1</sup> KADHAFI Mouammar, généralement appelé Colonel Kadhafi, est un homme politique libyen né en 1942 à Qasr Abou Hadi. Officier des forces armées libyennes défenseur du panarabisme, il arrive au pouvoir en 1969 par un coup d'Etat qui met fin à la monarchie. En 2011 son régime doit faire face à une montée des contestations qui se transforme peu à peu en guerre civile, et le 20 octobre 2011 Kadhafi est tué dans les environs de Syrte. Disponible sur <https://www.jeuneafrique.com/personnalites/mouammar-kadhafi/>, consulté le 27/01/2019.



*Yasmina Khadra* est connue pour son intérêt pour les mouvements terroristes. Dans son roman, il s'est concentré sur les médias sociaux et les influences idéologiques, qui sont derrière la pensée et l'action de ces mouvements terroristes: La personnalité de %Khalil% est un point d'entrée pour une plongée dans un terrible univers où le crime commis au nom d'Allah donne un sens à la vie et à la mort.

L'auteur se concentre sur le milieu social et les influences idéologiques afin de tracer la voie de %Khalil% qui était incapable de s'intégrer dans la société Belge. Et comment %Khalil% choisissait la voie de l'extrémisme, renonçait à la vie et préférait la mort et l'ascension au paradis.

Dans le roman de « *Khalil* », *Yasmina Khadra* a tenu les Européens responsables de la propagation de l'extrémisme dans leur pays, en raison de politiques sociales rudes, qui ne facilitent pas et ne contribuent pas à leur intégration.

Le roman de « *Khalil* » est la dernière partie du quatuor, que le romancier l'a consacré au monde arabe islamique, après les romans « *Les Hirondelles de Kaboul* » (2002), « *L'Attentat* » (2005) et « *Les Sirènes de Bagdad* » (2006).

« *L'Outrage fait à Sarah Ikker* », c'est le dernier roman de cet écrivain, paru le 2 mai 2019. L'histoire se déroule au cœur de la ville de Tanger dans les tréfonds de la société marocaine. Le principal protagoniste est le lieutenant Driss Ikker et son épouse Sarah.

Driss Ikker était un homme heureux. Il avait tout : la jeunesse, la santé, une femme belle qu'il adorait, une villa, une carrière prometteuse, un beau-père parmi les personnes les plus influents de la ville... Mais, sa vie allait se transformer en l'enfer durant une nuit fatidique ? Rentré tard chez lui, il découvre que sa femme a été violée.

Alors, comment, ce lieutenant Driss Ikker va-t-il faire face à cette situation difficile et que devrait-il faire pour accepter cette douloureuse réalité?

« *L'Outrage fait à Sarah Ikker* », un roman sous tension qui nous parle d'honneur, de corruption, de jalousie, de la condition des femmes, d'ambitions...

### II.3. Présentation du roman :

Ce roman, publié en 2002, raconte l'atmosphère pesante des rues à Kaboul à cette époque. C'est un récit historique. Un récit fictionnel qui comporte des indices de la réalité ; (des noms des lieux, le thème de la réalité actuelle, les noms des personnages...). Il nous parle d'un conflit encore présent aujourd'hui. Et d'un drame intime qui est parfaitement réel.

« *Les hirondelles de Kaboul* » constitue sans doute l'un des romans les plus connus et les plus bouleversants de Yasmina Khadra. Ce roman, de 167 pages et comporte 15 chapitre.

« *Les hirondelles de Kaboul* » débute par une scène épouvantable de la vie quotidienne sous le régime des talibans. L'auteur dénonce ces barbaries à travers ce roman.

Dans ce roman il y a quatre personnages avec des portraits et des relations complexes : Atiq et sa femme Mussarat, Mohsen et sa femme Zuanaira.

### II.4. Résumé du roman :

L'histoire se déroule dans la capitale de l'Afghanistan. Après s'être délivré du joug soviétique, Kaboul, ville deux fois détruite par la guerre avec la Russie, puis par la prise de pouvoir des Talibans. La guerre fait des ravages, tout n'est que ruines, la misère s'installe partout. L'histoire est déchirante, triste, bouleversante. Elle relate une suite d'exactions commises par les Talibans dans cette capitale. A travers le parcours de deux couples « afghans » de condition bien différentes : Atiq, Mussarat, Mohsen et Zunaira.

Nous suivons donc, Atiq Shaukat est geôlier d'une prison ayant perdu le goût de vivre, un homme malheureux, sa femme Mussarat est atteinte d'une maladie incurable. Ils sont rencontrés pendant la guerre contre les Russes : Atiq était un Moujahid blessé gravement à la jambe, et sauvé par celle qui deviendra son épouse. Malgré une vie malheureuse avec Mussarat, il ne peut pas la laisser seule avec sa maladie parce qu'elle lui a sauvé sa vie.

Nous suivons également, Mohsen Ramât est fils de bourgeois qui a étudié les sciences politiques et qui a rencontré Zunaira à l'université où ils étaient tous les deux

étudiants. Cette rencontre s'est terminée par un mariage. Zunaira, une femme belle comme une houri, ancienne avocate, militante de la cause féminine, mais les talibans interdisant aux femmes de travailler, elle devra abandonner son métier d'avocate.

Un jour, Mohsen va participer à la mise à mort d'une femme accusée de fornication et une des pierres qu'il lance, atteint la suppliciée à la tête. Sa femme Zunaira n'accepte pas ce geste inattendu, que son mari de ses propres mains participe à la lapidation d'une femme. Depuis ces jours la vie du couple a basculé, mais à la fin, elle lui a pardonné. Pour elle, c'est la faiblesse humaine qui l'a incité à le faire.

Par la suite, pour mettre de l'ambiance, Mohsen propose une sortie à Zunaira. Ils partent se promener ensemble dans Kaboul. Mais, malheureusement sa sortie va très vite basculer dans l'horreur. En cours de la route, les Talibans l'obligent à écouter un prêche de mollah Bachir. Zunaira est obligée de l'attendre sous le soleil qui était très chaud, emmitoufflée dans un tchador étouffant, jusqu'à la fin de la conférence.

Zunaira a senti qu'elle a été humiliée devant son mari impuissant, qui est resté incapable de la protéger. Au retour à la maison, elle n'a pas accepté les excuses de son mari. Zunaira extrêmement déçue, ne quitte plus, ce tchadri qu'elle porte. Mohsen n'a pas accepté cette situation, alors il l'a giflée pour la première fois. Pour se défendre elle le repousse violemment, tombant à la renverse Mohsen est mort sur le coup.

Zunaira est condamnée expéditivement à la lapidation et emprisonnée dans la prison où travaille Atiq. Ce dernier découvre cette femme éblouissante de beauté. Il est tombé amoureux d'elle mais c'est un amour impossible et interdit dans une société qui ne l'admet pas. Mussarat constate le changement chez son époux. Enfin, il lui a annoncé qu'il est tombé amoureux de Zunaira et il ne sait que faire pour la sauver de la mort.

Mussarat, par amour pour son époux, n'accepte pas de rester passive. Elle va le convaincre de mourir à la place de Zunaira afin qu'il trouve le bonheur auprès d'elle, elle lui explique en plus que de toute façon elle mourra alors autant le faire pour son mari.

Au cours de l'exécution de mort de Mussarat, Atiq perd de vue Zunaira anonyme derrière son tchadri et lui fixe rendez-vous après l'exécution. Mais, elle ne revient pas, et disparaît dans la foule. Atiq devient fou, court après chaque tchadri et soulève chaque voile de femme qu'il rencontre à la recherche du visage de sa bien-aimée, ce qui fait enrager les foules qui va le battre à mort.

## II.5. Approche narratologique :

La narratologie est une science qui se spécialise dans la question du récit. Ce terme a été élaboré par Tzvetan Todorov et Gérard Genette en France à partir des années 60, ils en ont défini les concepts fondamentaux.

Todorov Tzvetan définit dans le Grammaire du Décaméron comme une « *science du récit* »<sup>1</sup>

La narratologie est devenue l'une des théories les plus importantes dans l'analyse littéraire, car elle nous aide à dégager les événements racontés et les rapports qu'ils entretiennent les uns avec les autres. Autrement dit, elle vise l'étude des formes et des relations entre les éléments du récit, « *une science des formes narrative, classement fondée sur la distinction entre 'récit', 'histoire' et 'narration'* »<sup>2</sup>. Ainsi qu'elle nous donne des outils pour analyser les composantes du récit et ses mécanismes.

Nous pouvons par exemple analyser la vitesse, le rythme du récit : établir le rapport entre le temps de l'histoire (mois, jour, année) et le temps du récit (pages, lignes, etc.), tel que : la pause, l'ellipse et la scène...etc.

- **Le rythme de récit** : qui est simplement la vitesse. Dans un récit, la durée des événements de l'histoire n'est pas égale à la durée du récit :

La narration peut connaître des variations de vitesse, c'est-à-dire on peut raconter de façon plus ou moins lente ou rapide autre fois.

a) accélération : c'est soit :

- Le narrateur raconte rapidement les événements qui s'enchaînent (il ne s'attarde pas, ne raconte pas de détails, ne décrit rien et raconte des événements qui s'enchaînent et qui peuvent s'enchaîner dans un rythme de plus en plus rapide).

- L'ellipse : il ya deux cas soit : - résumé : en résumant les événements de l'histoire (en général des actions secondaires). Nous pouvons aussi raconter en quelques mots une action qui s'est déroulée sur des années...

- Passe sous silence : L'auteur choisit de passer sous silence tout un pan de l'histoire ; cela permet de faire des bonds dans le temps.

<sup>1</sup> Narratologie classique et narratologie post-classique, disponible sur <http://www.vox-poetica.org/t/articles/prince.html>, consulté le 13/04/2019.

<sup>2</sup> Narratologie, disponible sur <http://www.item.ens.fr/index.php?id=577640> consulté le 13/04/2019.

Le narrateur n'est pas obligé de tout raconter.

Nous constatons, l'ellipse : résume ou passe sous silence une partie de l'histoire. Cela donne un effet de vivacité (c'est rythme de narration suscite).

**b) Ralenti** : il existe deux effets de ralenti dans la narration :

- La scène : L'auteur raconte en détail l'action qui se déroule. Il fait parler les personnages, décrit le décor, l'ambiance. La scène permet de ralentir le rythme du récit. L'auteur donne l'illusion au lecteur que le temps du récit reproduit fidèlement le temps de l'histoire. Autrement dit :

La durée de la narration (le temps nous sommes écrits, le temps où le nous parlons) est égale à la durée de l'action dans la fiction.

- La pause de descriptive : c'est aussi un effet de ralentis où il consiste à marquer un temps d'arrêt dans le récit. L'action est donc suspendue, le temps que l'auteur opère une description, un commentaire... c'est-à-dire, quand nous avons des écrits, on ne raconte rien, l'histoire n'avance plus, il ya simplement un lieu, une personne qui est décrit.

## II.6. L'étude du titre :

Le roman recèle beaucoup éléments para-textuels. Pour Gérard Genette, le paratexte est « *l'ensemble des éléments entourant un texte et qui fournissent une série d'information.* »<sup>1</sup>. Le paratexte est donc constitué de deux types : il s'agit de l'épitéxte (Critiques, entretiens avec l'auteur, correspondance, journaux intimes, etc.) et péritexte (Titre, sous-titre, préface, postface, prière d'insérer, avertissement, épigraphe, dédicace, notes, quatrième de couverture). En conséquence, le titre est l'un de ces éléments. Cet élément paratextuel est le plus important de la première page de la couverture, où le titre est représenté comme étant un « *état civil d'un texte* »<sup>2</sup>. Le titre est d'abord « *un point de départ* »<sup>3</sup> ou d'entrée à un livre, est le mot clé qui nous permet de prendre une vision générale sur le contenu avant de le voir. Ou bien il nous donne l'envie de lecture ou de non-lecture du roman. Il affecte généralement de l'interprétation du texte avant la lecture.

<sup>1</sup> GERRARAD Genette, seuils, édition du seuil, 1987, p 25.

<sup>2</sup> HOEK Léo, la marque du titre, La Hay, Mouton, 1981, p3.

<sup>3</sup> Le petit Larousse, Edition 2009.

Claude Duchet, dans son étude intitulée *Éléments de Titrologie Romanesque* définit le titre comme étant « *un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérature et socialité : il parle de l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en terme de roman* »<sup>1</sup>.

Généralement, le titre est obligatoire car il représente l'élément qui dirige et attire l'attention du lecteur, il est aussi jugement de l'auteur sur son roman. L'écrivain Jean Giono dit à ce propos : « *Si j'écris l'histoire avant d'avoir trouvé le titre, elle avorte généralement. Il faut un titre, parce que le titre est cette sorte de drapeau vers lequel on se dirige ; le but qu'il faut atteindre, c'est expliquer le titre* »<sup>2</sup>.

Par conséquent, nous avons choisi l'étude du titre et cela pour son importance, car il est considéré comme un premier intermédiaire entre l'œuvre et le lecteur. Le sémioticien Leo Hoek affirme « *qu'il faut commencer l'étude du texte par celle de son titre* »<sup>3</sup> car, le titre est un élément qui nous permet de découvrir le roman avant d'en faire lecture. Le titre est un indicateur et le premier guide de lecteur qui approche l'œuvre.

Pour réaliser notre travail nous avons choisi trois approches: syntaxique, sémiotique et pragmatique. Ces axes nous aideront à l'étude de la structure de titre. Pour apprécier leur originalité et leur valeur esthétique.

Selon Morris<sup>4</sup>, « *toute sémiotique (c'est-à-dire toute science des signes) comporte trois disciplines complémentaires: la syntaxe, qui est l'étude des « relations formelles des signes entre eux » ; la sémantique, qui est l'étude des «relations des signes aux objets auxquels ces signes sont applicables»; la pragmatique enfin, qui est l'étude des «relations des signes à leurs interprètes».*

### **a) L'analyse syntaxique :**

L'auteur a adopté l'usage d'un titre court, qui est plus significatif qu'un titre long, dans le but d'attirer l'attention et la curiosité des lecteurs. Donc « *Les Hirondelles de Kaboul* » est un syntaxe constitué d'un déterminant, en vue d'établir une relation de

<sup>1</sup> DUCHET. Claude, *Éléments de titrologie romanesque*, in *littérature*, n 12, décembre 1973.

<sup>2</sup> GIONO, Jean, cité par C.Duchet.

<sup>3</sup> HOEK, Leo, *la marque du titre*, La Hay, Mouton, 1981, p1.

<sup>4</sup> MORRIS, Charles., in *Writings on the General Theory of Signs*. La Haye, Paris : Mouton, 1971, P21.

complémentarité entre l'imaginaire et la réalité de l'auteur, qui commence par un article définit « les », d'un nom commun « *Hirondelles* », est débuté par un « H » majuscule, et venu en féminin et en pluriel marqué par un « S » à la fin, ce qui signifie que le mot « *Hirondelles* » porte plusieurs interprétations et lectures, séparé par une préposition « de » qui est suivi par un nom propre « *Kaboul* ».

### b) L'analyse sémiotique :

Le titre est donc composé de deux mots clés qui sont : « *hirondelles* » et « *Kaboul* ».

« *Kaboul* » est la capitale et la plus grande ville d'Afghanistan, où il y'a la guerre et la mort. Derrière ce nom de lieu se cache une histoire d'une ville : Que l'auteur veut mettre en valeur pour attirer l'attention sur l'Afghanistan. Nous remarquons ce passage du texte « *les Hirondelles de Kaboul* » : « *Les terres afghanes ne sont que champs de bataille, arènes et cimetières. Les prières s'émiettent dans la furie des mitrailles, les loups hurlent chaque soir à la mort, et le vent, lorsqu'il se lève, livre la plainte des mendians au croassement des corbeaux.* »<sup>1</sup>

« *Hirondelle* », désigne une espèce d'oiseaux migrants noirs et blanc, aux ailes fines et longues et à la queue fourchue.<sup>2</sup>

Selon les dictionnaires des symboles, « *les hirondelles* » sont les messages de printemps. L'hirondelle symbolise l'amour éternel, fidélité et loyauté, la liberté, le bonheur, la fécondité, l'enthousiasme et la chance...etc. En Islam, l'hirondelle est appelée l'« oiseau du paradis », et elle symbolise le renoncement et la bonne compagnie<sup>3</sup>.

Pour les Persans, par contre, elle était symbole de solitude, de séparation douloureuse et d'émigration, probablement à cause de sa nature d'oiseau migrant.<sup>4</sup>

Pour les Anciens, l'hirondelle symbolisait l'amitié. Pour certains, c'était à cause de la brièveté de ses apparitions, qui figurait la courte durée des sentiments humains. Pour

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, *Les hirondelles de Kaboul*, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P13.

<sup>2</sup> GOSKRZYNSKI Karol. HEBRARD Monique. PETTOELLO Sébastien et SELLIN Claude, *DICTIONNAIRE DE FRANÇAIS Le Robert*, Paris, SEJER, 2005, p 219.

<sup>3</sup> Disponible sur [https://formation-neurocoaching.com/wp.../Cahier\\_4-Symbolique-des-Oiseaux.pdf](https://formation-neurocoaching.com/wp.../Cahier_4-Symbolique-des-Oiseaux.pdf), consulté le 01/04/2019.

<sup>4</sup> Disponible sur [https://formation-neurocoaching.com/wp.../Cahier\\_4-Symbolique-des-Oiseaux.pdf](https://formation-neurocoaching.com/wp.../Cahier_4-Symbolique-des-Oiseaux.pdf), consulté le 01/04/2019.

d'autres, au contraire, elle symbolisait la fidélité car elle revient régulièrement chaque année retrouver le même nid<sup>1</sup>.

Dans le roman, le mot « *hirondelle* » a été utilisé deux fois : il désigne une fois les femmes personnage centrales de l'histoire. Ces femmes Afghanes sont condamnées à porter le tchadri, elles ressemblent à des fantômes, elles ne vivent qu'à travers les hommes de leur famille. Ces femmes « *hirondelles* » qui symbolisent l'espoir et le renouveau face à un *Kaboul* où la liberté n'existe plus.

« *Hormis celui de son épouse, Atiq n'a pas vu un seul visage de femme depuis plusieurs années. Il a même appris à vivre sans. Pour lui, à part Mussarat, il n'y a que des fantômes, sans voix, sans attraits, qui traversent les rues sans effleurer les esprits; des nuées d'hirondelles en décrépitude, bleues ou jaunâtres, souvent décolorées, en retard de plusieurs saisons, et qui rendent un son morne lorsqu'elles passent à proximité des hommes* »<sup>2</sup>

Ailleurs, il a décrit ce mot « *les hirondelles* », dont nous découvrons le premier usage lors de notre lecture. A travers lequel il se réfère à l'état de guerre sur les territoires afghans, qui se transforment en terrain de guerre féroce.

« *Il y a eu cette déferlante russe, avec son armada de fin du monde et son gigantisme conquérant. Le ciel afghan, où se tissaient les plus belles idylles de la terre, se couvrit soudain de rapaces blindés : sa limpidité azurée fut zébrée de trainées de poudre et les hirondelles effarouchées se dispersèrent dans le ballet des missiles. La guerre était là. Elle venait de se trouver une patrie* »<sup>3</sup>

### c) L'analyse pragmatique :

Le titre « *Les Hirondelles de Kaboul* » comporte une vision politique et idéologique de l'auteur, qui nous amène à découvrir l'énigme de ce qui est contenu dans ce texte romanesque.

Le titre aussi a une valeur métaphorique, il résume le contenu du roman d'une façon symbolique (il symbolise les femmes par des *Hirondelles*). Gerard Genette affirme que : « *le titre est vraiment... d'une sorte de valeur symbolique et d'impotence thématique* ».<sup>4</sup> Ce qui signifie, que le choix du titre n'était pas aléatoire. Mais, il est très intelligent.

<sup>1</sup> Disponible sur [https://formation-neurocoaching.com/wp.../Cahier\\_4-Symbolique-des-Oiseaux.pdf](https://formation-neurocoaching.com/wp.../Cahier_4-Symbolique-des-Oiseaux.pdf) con, consulté le 01/04/2019.

<sup>2</sup> KHADRA Yasmina, *Les hirondelles de Kaboul*, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P13.

<sup>3</sup> Ibid. P20.

<sup>4</sup> Gérard Genette, *seuils*, 1987.



« *Les Hirondelles de Kaboul* » est un titre frappant chargé de signification connotée par l'utilisation du symbole animal, qui montre la relation homme/animal où « *les hirondelles* » représente des beaux moments du bonheur...etc.

Ainsi, le titre « *les Hirondelles de Kaboul* » et le texte du roman sont harmonieusement complémentaires.

En effet, ce roman représente la situation de la femme Afghane : souffrance, et leur désespoir ...etc.

« *A Kaboul les joies ayant été rangées parmi les péchés capitaux* »<sup>1</sup>

D'après notre étude du titre, nous synthétisons qu'il ya une relation de complémentarité entre le titre du roman, l'imagination de l'auteur et la réalité de l'Afghanistan sur le sort des femmes afghanes (les personnages féminin de ce roman). Yasmina Khadra donne à son roman un titre métaphorique pour traiter un problème d'ordre politique, et en même temps social.

---

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, *Les hirondelles de Kaboul*, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P35.

## **CHAPITRE 02**

### **Etude des personnages**

### III.1. Le personnage. Aspects théoriques :

Avant de commencer notre étude des personnages, il serait d'abord préférable et nécessaire de définir ce qu'est un personnage ?"

Le personnage est un être de papier, un être imaginaire qui joue un rôle dans la fiction (selon l'importance de ce rôle), c'est un personnage anthropologique.

*« Le personnage n'est pas une simulation d'un être vivant c'est un être imaginaire, un égo expérimentale ».*<sup>1</sup>

Certes, un personnage est mise en action dans un ouvrage soit: une scène dramatique, un être fictif ou qui prend le rôle du personnage réel (un personnage historique par exemple et aussi des personnages de récits autobiographiques ou biographique, qui se réclament une fidélité à la réalité vécue.

Le personnage peut également jouer un rôle important et fondamental dans la construction des récits, car les idées et les significations qui gravitent autour des événements les concernent dans leurs mouvements et les relations qui les unissent. Le personnage est tout simplement une pierre d'échecs utilisée par l'écrivain.

#### III.1.1. Fonction des personnages :

Le « *personnage* »: sans doute, constitue l'élément le plus importante dans l'organisation de chaque récit. Il représente une composante fondamentale dans la narration car, les personnages sont le moteur du roman. Chaque œuvre littéraire contient donc, un ou des personnages qui exécutent des actions. C'est pour cela qu'il est très difficile d'imaginer un événement ou un récit sans personnages. On en déduit que La présence du personnage dans le récit est nécessaire, à ce propos Yves Reuter affirme que :

*« On peut difficilement imaginer un récit sans personnages. Ils sont logiquement le point central de toute œuvre romanesque. Ils ont un rôle essentiel dans l'organisation de l'histoire. Ils permettent la mise en œuvre des actions. Les assument, les subissent, les*

---

<sup>1</sup> MILAN Kundera, L'art du roman, Paris, Gallimard, 1986, P51.

*relient entre elles et leur donne sens. D'une certaine façon, toute histoire est l'histoire des personnages »<sup>1</sup>.*

### III.1.2. Catégorie des personnages :

D'après Philippe Hamon : *« En tant qu'un concept sémiologique, le personnage peut en un première approche, se définir comme une sorte de morphème, doublement articulé, morphème migratoire manifeste par un signifiant discontinu renvoyant à un signifié discontinu. Il sera donc défini par un signifiant discontinu renvoyant à un signifié d'opposition, de hiérarchie et de l'ordonnement qu'il contracte, sur le plan du signifiant et du signifié successivement ou/et simultanément avec les autres personnages et éléments de l'œuvre »<sup>2</sup>.*

Comme disait Philippe Hamon, il y'a une catégorisation des personnages, qu'il existe trois types des personnages romanesques.

Pour classer les personnages selon leur rôle dans le récit, on utilise généralement les trois catégories suivantes :

**a) Personnages principaux :** Ce sont les personnages qui jouent un rôle actif dans le déroulement de l'action et leur présence est obligatoire. Autrement dit, ils sont les personnages centraux. Dans une œuvre de fiction, le personnage principal est appelé le héros.

**b) Personnages secondaires :** Personnages qui jouent un rôle actif dans le déroulement de l'action, leur rôle est secondaire, ils complètent les personnages principaux.

**c) Personnages dynamiques :** Ce sont les personnages qui évoluent au cours du récit surtout face à un obstacle ou un conflit, qui n'influence pas directement le cours du récit.

Ils peuvent être simplement nommés par le narrateur ou l'auteur, n'avoir aucune identité et ne présenter que les caractéristiques de leur milieu (une prison, une mosquée, une foule, les rues...etc.).

---

<sup>1</sup> REUTER Yves, l'analyse du récit, Paris, L'HARMATTAN, 2000, P27.

<sup>2</sup> HAMON Philippe, pour un statut sémiologique du personnage, Poétique Du Récit, seuil, Paris, P120.

Selon Philippe Hamon dans son étude sémiotique du personnage, il affirme : « *Etudier un personnage c'est pouvoir le nommer. C'est pouvoir épeler, interpellier, appeler et nommer les autres personnages du récit. Lire, c'est pouvoir fixer son attention et sa mémoire sur des points stables du texte, les noms propres.* »<sup>1</sup>

En effet, un personnage peut se caractériser dans le texte par : Un nom, un prénom, un âge, le niveau de la langue, le milieu social...etc.

Nous avons trois champs d'analyse des personnages qui sont :

- L'être (le nom, le portrait, la biographie, le corps, l'habit, la psychologie...etc.).
- Le faire (le rôle thématique et le rôle actantiel.).
- L'importance hiérarchique (statut et valeur).

### III.1.3. L'être d'un personnage :

Pour Philippe Hamon, l'être d'un personnage, est la somme de ses propriétés à savoir son portrait physique, son identité, sa manière de se vêtir et les divers attributs que lui prête le romancier. Ainsi nous renseigne-t-il sur son rang social, son passé et son vécu. Ainsi, l'être d'un personnage est : « *Le résultat d'un faire passé* » ou « *un état permettant un faire ultérieur* ».<sup>2</sup>

Nous constatons, qu'il s'agit de l'ensemble des caractéristiques attribuées au personnage dans le récit, à savoir le nom, le portrait physique et psychologue...etc.

### III.1.4. Le faire d'un personnage :

Il s'agit de l'ensemble des actions produites par le personnage : « *Son passé, son présent, et son avenir peuvent même être frappés d'évaluations contradictoire* »<sup>3</sup>.

Philippe Hamon affirme que le faire du personnage est étroitement lié à son être. De même que le faire présent détermine l'être futur du personnage. Ainsi, Il propose le rôle de faire, les rôles thématiques et les rôles actanciels.

**a.** Les rôles thématiques sont nombreux. « *Ils sont compte surtout de ceux qui renvoient aux actions narrative* »<sup>4</sup> qui sont « les axes référentielles ».

« *Trois axes préférentiels* » peuvent donc être dégagés : le politique, l'amour et l'authenticité ».<sup>5</sup>

<sup>1</sup> HAMON Philippe, Le personnel du roman, Droz, Genève, 1983, p.220.

<sup>2</sup> HAMON Philippe, Texte et idéologie, Puff, 1985, P105.

<sup>3</sup> Ibid. P204.

<sup>4</sup> HOMON Philippe, Le personnel du roman, Droz, Genève, P220.

<sup>5</sup> JOUVE Vincent, La poétique du roman, Arman Colin, 2006, P92.

Ces axes aident à comparer les personnages entre eux. Ils renvoient à des catégories (psychologiques, sociales) permettant d'identifier le personnage sur le plan du contenu et à des thèmes généraux, tel que le sexe de personnage et l'importance géographique...etc.

**b.** Les rôles actanciels : ils sont divisés sur trois axes essentiels :

- L'axe du savoir : est-ce que le personnage sait ce qu'il va faire ?
- L'axe du vouloir : que veut faire le personnage ?
- L'axe du pouvoir : est-ce que le personnage peut le faire ?

### III.1.5. L'importance hiérarchique :

C'est la hiérarchie entre les personnages du roman, le héros et les personnages secondaires où, nous pouvons étudier ce critère en nous référant aux points suivants : la qualification, l'autonomie, le commentaire explicite du narrateur, la pré-désignation conventionnelle et la distribution.

## III.2. L'Analyse sémiologique du personnage dans « *les Hirondelles de Kaboul* »:

### III.2.1. Les catégories de personnage :

Pour l'analyse des personnages de notre roman « *Les Hirondelles de Kaboul* », nous nous basons particulièrement sur les personnages principaux. On se référant à notre roman : nous remarquons qu'il ya quatre personnages principaux qui sont : Atiq Shaukat, Mohsen Ramat, Mussarat Shaukat et Zunaira Ramat.

Que nous avons étudié, commençons d'abord par :

#### III.2.1.1. Les personnages féminins :

- **Mussarat** : c'est la femme d'Atiq Shaukat, à quarante cinq ans, elle est infirmière. Elle souffre en silence à cause d'une maladie incurable « *J'étais à l'hôpital, j'ai du évacuer d'urgence mon épouse.* »<sup>1</sup>. Elle passe ses journées insipides, ses journées couchée et ses nuits à gémir de douleur. « *Coucher en chien de fusil, la tête ceinte d'un foulard crasseux et la figure violacée.* »<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, *Les hirondelles de Kaboul*, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P16.

<sup>2</sup> Ibid. P30.

Atiq refuse de la quitter malgré les conseils de son ami car elle l'a sauvé de la mort, lors de la guerre avec les soviétique « *Elle m'a sauvé la vie, rappelle-toi.* »<sup>1</sup>. Mussarat comprend bien qu'elle n'était que l'infirmière, qui l'a sauvé de la mort. Elle a accepté le fait que son mari ne l'aimait pas « *Je n'étais la femme que tu avais aimée, j'étais l'infirmière qui t'avait soigné et mis à l'abri et que tu as épousée en signe de gratitude.* »<sup>2</sup>. Elle essaie de rendre son mari heureux et de faire ses responsabilités d'épouse malgré sa maladie et sa faiblesse de pouvoir.

« *- je l'ai cuite moi-même, lui dit Mussarat à l'affût. Pour toi.*

*-pourquoi te donnes-tu tant de mal ? Finit-il par laisser échapper.*

*- je veux m'acquitter de mon devoir d'épouse jusqu'au bout.* »<sup>3</sup>.

Mussarat, après que son mari lui a dit qu'il était tombé amoureux d'une autre femme, une prisonnière, et de son désir de l'aider à s'évader de prison, elle accepte car elle voulait le voir heureux.

Mussarat personnifie du sacrifice d'une femme : elle a donné sa vie en sacrifice pour son grand amour à l'Atiq. Elle a choisi de mourir pour son bonheur. Elle propose une solution qui convient à tous. Elle propose de remplacer Zunaira en prison pour la sauver. Avec le Tchadri, qui ne montrera rien, les Talibans ne découvriront jamais la substitution. Son rêve était voir Atiq heureux au moins une fois dans sa vie « *Tu lui diras que tu as plaidé sa cause auprès d'un mollah influent. (...), lorsqu'on viendra la chercher, enferme-la dans ton bureau. Je me glisserai dans sa cellule. Ce ne sera jamais qu'un tchadri se substituant à un autre. Personne ne se donnera la peine de vérifier l'identité de la personne qui est en le dessous.* »<sup>4</sup>.

Mussarat meurt par exécution publique à la place de Zunaira. « *Elle s'exécute et, levant une dernière fois les yeux derrière le masque grillagé, elle aperçoit Atiq qui lui tourne le dos, là-bas près du 4 X 4. Au moment où elle sent le canon du fusil lui effleurer l'arrière du crâne, elle prie le ciel pour que le geôlier ne se retourne pas. Le coup feu part*

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, Les hirondelles de Kaboul, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P 32.

<sup>2</sup> Ibid. P149.

<sup>3</sup> Ibid. P53.

<sup>4</sup> Ibid. P150.

aussitôt, emportant dans son blasphème une prière inachevée. »<sup>1</sup> C'est une femme courageuse. Elle nous donne une grande leçon sur le vrai sens du sacrifice et l'amour.

- **Zunaira** : est une femme sublime, charmante. Et « *Malgré les inclémences quotidiennes et le toujours quotidiennes et le deuil d'une ville livrée aux hantises et à la folie des hommes. Zunaira n'a pas pris une ride. C'est vrai, ses joues n'ont plus leur réverbération d'autre fois(...)* »<sup>2</sup>. Elle est une très belle femme avec « *ses yeux immenses, brillants comme des émeraudes, ont gardé intacte leur magie* »<sup>3</sup>.

Zunaira est l'épouse de Mohsen Ramat, elle a trente deux ans, vit avec son mari dans une maisonnette misérable. C'était une ancienne avocate qui ambitionnait de décrocher un titre de magistrat, ayant perdu son travail à cause des Talibans, qui ont pris le pouvoir « (...) *je suis Zunaira, épouse de Mohsen Ramat, trente deux ans, magistrat licencié par l'obscurantisme, mais avec suffisamment de présence d'esprit pour me peigner tous les jours et veiller sur mes toilettes comme à la prunelle de mes yeux* »<sup>4</sup>.

Zunaira est une femme intelligente, cultivée. Elle est une fille de notables « *...fille de notable.* »<sup>5</sup>, bien élevée dans l'opulence. Parmi toutes les jeunes filles, Zunaira est une fille merveilleuse et distinguée, les jeunes gens rêvaient de l'épouser « *...Elle était musulmane éclairée, portait des robes décentes, quelques fois des sarouals bouffons, le foulard en exergue (...) c'est une fille brillante* »<sup>6</sup>.

Zunaira a une forte personnalité. Elle militait activement pour l'émancipation de la femme afghane « *...militait activement pour l'émancipation de la femme.* »<sup>7</sup>. Elle est désormais condamnée à l'obscurité du tchadri comme toutes les femmes afghanes qui sont obligées de mettre leur tchadri pour sortir de la maison. Mais, Zunaira refuse de le porter « *Je refuse de porter le tchadri (...) Avec ce voile maudit, je ne suis ni un être humain ni une bête, juste un affront ou un opprobre que l'on doit cacher telle une infirmité. C'est trop dur à assumer, surtout pour une ancienne avocate, militante de la cause féminine* »<sup>8</sup>

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, Les hirondelles de Kaboul, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P157.

<sup>2</sup> Ibid. P36.

<sup>3</sup> Ibid. P37.

<sup>4</sup> Ibid. P74.

<sup>5</sup> Ibid. P69.

<sup>6</sup> Ibid. P70.

<sup>7</sup> Ibid. P70.

<sup>8</sup> Ibid. P74.



Il la cache et la confisque son identité. Elle ne supporte pas la vie sous le régime des Talibans. C'est pour ça, elle préfère rester cloîtrée chez elle.

Zunaira n'a pas accepté l'idée que son mari Mohsen aille participer à la lapidation d'une femme. *«Zunaira : tu as lapidée une femme ?Mohsen : je crois même l'avoir touchée à la tête. Ozunaira : tu ne peux pas avoir fait une chose pareille, Mohsen. Ce n'est pas ton genre, voyons ; tu es un homme instruit. »*.<sup>1</sup>

Zunaira a compris que son mari était troublé, qu'il avait besoin d'elle et qu'elle ne devrait pas le blâmer pour cet acte répréhensible, qu'elle devrait lui pardonner. Tout cela est dû à la situation qui se dégrade progressivement à Kaboul *« Zunaira n'a pas oublié ; elle a juste compris que son mari était désemparé et qu'il avait besoin d'elle. (...) Les choses vont de mal en pris à Kaboul, charriant dans leur dérive les hommes et les mœurs. C'est le chaos dans le chaos, le naufrage dans le naufrage... »*.<sup>2</sup>

Zunaira et son époux Mohsen vivaient une histoire d'amour avant leur mariage. Bien qu'ils aient tout perdu, leur amour n'a pas changé. Ils tentent de vivre le plus normalement possible comme auparavant. Mohsen propose une sortie à Zunaira afin de changer l'ambiance et de retrouver de leurs beaux souvenirs *« Ça n'a rien à voir. J'ai envie de sortir avec toi comme au bon vieux temps. »*.<sup>3</sup> Mais ils se font vite rattrapés par les talibans lors d'une de leur sortie. Cette sortie fatale entre ce deux amoureux fera tout changer *« Nous sommes ensemble pour nous soutenir. Nous n'avons que nous même pour nourrir l'espoir. »*.<sup>4</sup>

Zunaira ne comprend pas que Mohsen ne se batte pas pour elle, pour la liberté. Il ne l'a pas défendue, n'a pas réagit face à l'attaque des sbires, pour lui-même et sa virilité. Elle est très en colère contre lui parce qu'il a accepté l'humiliation des Talibans *« Elle a cherché ses mots, les plus durs, les plus méchants pour lui dire combien elle souffre à cause de ce qu'il représente désormais pour elle, combien elle n'arrive pas à le dissocier des sbires enturbannés qui ont transformé les rues en arènes et les jours en agonie, combien la proximité d'un homme la répugne et l'accable en même temps. »*.<sup>5</sup>

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, Les hirondelles de Kaboul, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P40.

<sup>2</sup> Ibid. P68.

<sup>3</sup> Ibid. P72.

<sup>4</sup> Ibid. P38.

<sup>5</sup> Ibid. P2110.

Zunaira extrêmement déçue, elle décide de ne plus quitter ce tchadri qu'elle a en horreur « *La créature qui a décidé de ne plus se dépêtrer de son tchadri a sombré délibérément dans un monde abominable d'où elle ne semble pas près d'émerger.* »<sup>1</sup>. Mohsen ne supporte plus l'hostilité de sa femme envers lui, elle ne permettait pas de lui parler ou de la voir et même de la toucher. Elle veut divorcer. Ne supportant plus cette situation, il la gifle pour la première fois « (...) *elle lui mord l'épaule, le bras, le sein sans parvenir à le décourager. Au paroxysme du désespoir, elle le griffe sauvagement au visage.* »<sup>2</sup>. Pour se défendre elle le repousse violemment, tombant à la renverse, il meurt accidentellement sur le coup. « (...) *elle se retourne d'un bloc, ramasse ses dernières forces et le catapulte contre le mur. Mohsen trébuche sur un carafon et tombe à la renverse. Sa tête heurte une saillie dans la paroi avant de se cogner violemment sur le sol. En recouvrant ses esprits, Zunaira s'aperçoit que son mari ne bouge pas* »<sup>3</sup>. Elle a perdu son époux et son amour, elle a devenu l'une des victimes programmées à l'exécution publique.

Zunaira a trouvé une nouvelle chance de vivre. Elle a été le geôlier amoureux, quand il décide de la laisser s'enfuir « *Je lui ai ouvert la porte toute grande et je lui ai dit de s'en aller. Elle a refusé de quitter sa cellule.* »<sup>4</sup>. Mais Zunaira refuse, car elle estime mériter sa sentence. Elle lui dit qu'elle a perdu la seule chose qu'il lui reste : c'est l'amour de sa vie. Après Mohsen, Kaboul est vide d'amour et de gens « *Je n'ai pas où aller. Les miens sont morts ou bien portés disparus. Le dernier lien qui me restait s'est volatilisé par ma faute...* »<sup>5</sup>.

### III.2.1.2. Les personnages masculins :

- **Atiq** : est un chef de prison : Chaque jour, en assiste à l'exécution de femmes innocentes, de jeunes hommes et d'hommes sans droit, sans pitié, sans cause et chaque jour, son inquiétude et son chagrin augmentent pour ces victimes. Il fait un appel à sa foi et pourtant ne trouve aucune réponse devant cette violence quotidienne et dans laquelle il trouve son métier.

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, *Les hirondelles de Kaboul*, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P110.

<sup>2</sup> Ibid. P117.

<sup>3</sup> Ibid. P118.

<sup>4</sup> Ibid. P143.

<sup>5</sup> Ibid. P141.

Atiq n'est pas content de son métier de geôlier, il se méprise quand il pense à eux, il le trouve sans noblesse. Pour lui, ce métier était le seul moyen de vivre dans ce monde chaotique « (...) *il réfléchi a son statut de geôlier, moins lui trouve de mérite, encore moins noblesse. Ce constat le met sans cesse en rogne. Chaque foi qu'il referme le portail derrière lui, (...) il a l'impression de s'enterrer vivant.* »<sup>1</sup>.

Atiq était un homme courageux, un ancien moujahid, un homme pauvre à quarante deux ans, qui a tenté d'échapper à la réalité : son épouse se meurt d'une longue maladie. Et il ne trouve pas une solution pour elle et sa maladie qui n'en fini plus « *Mon épouse est malade. Le médecin dit que son sang se décompose très vite, que son mal n'a pas de remède* »<sup>2</sup>. Il a rencontré son épouse pendant la guerre où il est blessé, est sauvé par celle qui deviendra son épouse. Ils vivent ensemble depuis une vingtaine d'années « *Nous vivons ensemble depuis une vingtaine d'années* »<sup>3</sup>.

Atiq rencontre du sublime Zunaira dans son geôlier, la détenue condamnée à mort. Il tombe amoureux d'elle. Il va essayer de tout faire pour la sauver. cet amour donna à Zunaira une autre chance de vie « *Belle ? Le mot me parait ordinaire, à la limite de la banalité. La femme qui croupi dans ma basse-fosse est plus que ca. Je tremble encore. J'ai passé la nuit à veiller sur son sommeil, si ébloui par sa splendeur que je n'ai pas vu arriver l'aube.* »<sup>4</sup>. C'est vrai, Atiq a sauvé la vie de Zunaira. Mais, Il a perdu sa femme et son amour, il est devenu fou, et fini lynché

- **Mohsen** : est décrit comme un beau jeune homme : « (...) *il est grand le visage imberbe et beau qu'enguirlande un mince collier de poils follets. Ses cheveux longs et raides, lui tombent sur les épaules qu'il a étroites et fines comme celles d'une jeune fille.* »<sup>5</sup>.

Mohsen est un homme instruit, qui a vécu sa jeunesse dans la richesse. Il était fils de bourgeois, universitaire (il a étudié les sciences politiques), le mari de Zuanaira. Il rêve de modernité « *Lui, fils de bourgeois (...).il étudiait les sciences politiques pour prétendre à une carrière dans la diplomatie ...* »<sup>6</sup>. Il a connu sa femme Zunaira lors ses études universitaire où ils sont devenus des amoureux, ils se marièrent très vite « *Tout*

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, Les hirondelles de Kaboul, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P24.

<sup>2</sup> Ibid. P31.

<sup>3</sup> Ibid. P33.

<sup>4</sup> Ibid. P130.

<sup>5</sup> Ibid. P 34.

<sup>6</sup> Ibid. P69.

*rêvaient de l'épouser. Mais Mohsen était son élu ; elle s'était éprise de lui du premier regard. (...)ils s'étaient mariés très jeunes et très vite... »<sup>1</sup>.*

Mohsen, dans un moment de faiblesse, il a participé à la lapidation d'une femme: mais, Il s'est senti très désolé pour ce qu'il a fait, ne comprend pas comment il a prit part, malgré lui, à la lapidation de cette femme « *Mohsen ramasse trois pierres et les lance sur la cible. Les deux première se perdent à cause de la frénésie alentour mais, à la troisième tentative, il atteint la victime en pleine tête et voit, avec une insondable jubilation, une tache rouge éclore à l'endroit où il l'a touchée.* »<sup>2</sup>. Il ne pouvait pas supporter l'idée qu'il avait participé à la lapidation. Il a raconté à son épouse Zunaira, tout ce qui est passé avec lui et comment ce dernier a participé à la peine de mort d'une femme. Zunaira n'accepte pas car cet acte est l'inacceptable surtout que son mari est un homme instruit. Mais enfin, elle pardonna à son mari. Pour elle, la faiblesse est humaine, où Mohsen a perdu confiance en soi, a devenu un autre homme, qui perd le goût de vie « *Mohsen. Ce n'est pas ton genre, voyons ; tu es un homme instruit.* »<sup>3</sup>.

Mohsen ne peut pas s'adapter à ces changements dans sa vie actuelle. Où Sa vie a radicalement changé sous le régime des Talibans: du bonheur au malheur, de richesse à la pauvreté « *Zunaira a soudain du chagrin pour cet homme qui n'arrive plus à se situer dans une société totalement chamboulée. (...). Mohsen n'a plus de repère, ni la force d'en réinventer d'autres. Il a perdu ses biens, ses privilèges, ses proches et ses amis. Réduit au rang d'intouchable, il végète au jour le jour...* »<sup>4</sup>.

Mohsen meurt accidentellement, pendant un dispute avec son épouse, en trébuchant et entombant à la renverse. Elle est emprisonnée et condamnée expéditivement à la lapidation. « *En reprenant ses esprits Zunaira s'aperçoit que son mari ne bouge pas. La nuque bizarrement tordue, il gît parterre, les yeux grands ouverts et la bouche béante, sur son visage blême une étrange sérénité s'est installée, à peine faussée par le filament de sang qui s'est échappé d'une narine*»<sup>5</sup>.

Comme, il ya des personnages principaux, nous remarquons aussi la présence des :

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, Les hirondelles de Kaboul, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P70.

<sup>2</sup> Ibid. P22.

<sup>3</sup> Ibid. P41.

<sup>4</sup> Ibid. P74/75.

<sup>5</sup> Ibid. P118.

### III.2.1.3. Les personnages secondaires : Nous citons :

- **Quassim Abduljabar** : est un excellent guerrier reconverti en milicien, est l'un des chefs des Talibans, il se charge d'amener les prisonniers à la scène de la lapidation « *Quassim Abdul relève la ridelle de la voiture et rabat les loquets. Après un dernier regarde sur les deux miliciennes et la prisonnière pour s'assurer que tout est mieux, il grimpe à côté du conducteur et donne un coup de crosse sur le plancher pour ouvrir la marche.* »<sup>1</sup>.

- **Mirza Shah** : un opportuniste qui fut ami d'enfance d'Atiq, avant d'être Moujahid « *Atiq hausse les épaules. Mirza Shah a été son nom d'enfance* »<sup>2</sup>. Il était un ancien militaire lors de l'invasion soviétique à Kaboul « *Mirza Shah fut l'un des premiers militaires à détester son unité pour rejoindre les moudjahidin. (...). Mirza poursuivit la guerre avec un extraordinaire dévouement. Après la retraite des forces soviétiques, on lui proposa des postes de responsabilité dans l'administration qu'il déclina* ».<sup>3</sup>

Mirza shah voit les femmes comme des hypocrites, du mal et nous ne devons jamais leur faire confiance. il croit qu'elle pense toujours dans le sens contraire d'une montre. L'un des habitants qui ont accepté le nouveau système des talibans « *Je vis avec quatre femmes (...) pour l'une comme pour l'autre, je n'éprouve que méfiance car, à aucun moment ça fonctionne, dans leur tête. (...). A croire que leur réflexion tourne dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. (...). Avec ces créatures viscéralement hypocrites et imprévisibles, plus tu crois les apprivoiser et moins tu as de chances de surmonter leurs maléfices.* »<sup>4</sup>.

- **Autres personnages.** : Nous allons les rappeler.

La guerre contre les Soviétiques, cet affrontement a laissé un mauvais souvenir pour de nombreux guerriers afghans dont beaucoup blessés au combat, sont restés invalides tel que **Goliath**, et **Tamreez** « *Atiq s'approche d'un groupe de blessé de guerre en train d'échanger des faits d'armes. Le plus grand, une sorte de Goliath empêtré dans sa barbe, trace avec son doigt tuméfié ...Ils ont tous#ou un bras ou une jambe amputé* »<sup>5</sup>. Ces anciens combattants font partis de ces mutilés de guerre, qui à longueur de journées

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, Les hirondelles de Kaboul, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013 P 17/18.

<sup>2</sup> Ibid. P29.

<sup>3</sup> Ibid. P29.

<sup>4</sup> Ibid. P33.

<sup>5</sup> Ibid. P45.

rabâchent leurs exploits et aventures. « *Nom mort n'ont jamais senti mauvais, intervient le cul-de-jatte outré. Je me souviens, un obus nous était tombé dessus par surprise, tuant sur le coup quatorze moudjahidin* ». <sup>1</sup>

- **Les miliciens** : les policiers de Kaboul, qui interrompent les passants et les obligent de faire une prière. « *tu la conduiras plus tard, décide le sbire. Pour l'instant, tu vas rejoindre les fidèles, dans la mosquée, là-bas. Le Mollah Bachir va prêcher dans moins d'un quart d'heure.* » <sup>2</sup>.

- **Nazich** : est un vieillard fatigué. « C'est un homme d'une soixantaine d'années... » <sup>3</sup>. Nazich est ancien muphti respecté. « il l'a connu muphti à Kaboul, il ya une décennie. (...) ses prêches du vendredi rassemblaient des centaines de fidèle. (...). Ses fils ont été tués durant la guerre contre les russes, ce qui l'élevait dans l'estime. » <sup>4</sup>.

Il rêve d'entendre de nouveau de la musique à Kaboul. « *J'ai envie d'entendre une chanson. Tu ne peux pas savoir combien j'en ai envie. Une chanson avec de la musique et une voix qui te secoue de la tête aux pieds.* » <sup>5</sup>. il le voit que « *la musique est le véritable souffle de la vie. On mange pour ne pas mourir de faim. On chante pour s'entendre vivre.* » <sup>6</sup>.

Il rêve aussi de partir, sans retour, vers la mer, loin de Kaboul, de la guerre et de ses talibans. « *Je vais partir, +..) je prendrai au hasard un chemin et le suivrai jusqu'à l'océan. et quand j'arriverai sur le bord de la mer, je me jetterai à l'eau. je ne viendrai plus à Kaboul.* » <sup>7</sup>.

### III.2.1.4. les personnages référentiels :

Les personnages référentiels renvoient à des personnages réelles ou ils comprennent des présentations réelles qui renvient a une réalité extérieure, des présentations historiques, méthodologiques. « *Ils renvoient à une réalité du monde extérieur ou à un concept. Ils font*

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, Les hirondelles de Kaboul, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P46.

<sup>2</sup> Ibid. P84.

<sup>3</sup> Ibid. P61.

<sup>4</sup> Ibid. P63.

<sup>5</sup> Ibid. P78.

<sup>6</sup> Ibid. P79.

<sup>7</sup> Ibid. P64.

tous référence à un savoir institutionnalisé ou à un objet concret appris »<sup>1</sup>. Leur but c'est marquer la touche réelle dans le roman, aidant à la construction de l'illusion réaliste.

Dans notre roman « *les Hironnelles de Kaboul* », nous trouvons de deux personnages référentiels signe, nous citons :

- **Mollah Bachir :** Mollah Bachir Rahim est un éminent érudit en théologie, représentant des Talibans fanatique et farouche. Il est un grand ennemi de l'occident où nous remarquons que ses prêches sont tous contre les méfaits de l'occidentalisme ou modèle occidentale %e qu'il considère comme une émancipation et une modernité" car il est en total désaccord avec les valeurs islamiques : « *Le mollah Bachir tambourine sur le plancher pour exiger une attention soutenue : Il n'y a aucun doute, désormais .La parole juste retentit aux quatre coins du monde .Les peuples musulmans rassemblent leurs forces (...) Bientôt il n'y aura qu'une langue sur terre, qu'une loi, qu'un seul ordre : ceci !s'écrie-t-il en brandissant un Coran...L'Occident a péri, il n'existe plus. »*<sup>2</sup>.

Nous trouvons que le mollah Bachir jouit d'une grande popularité et d'influence, que tous ses discours sont impressionnants et l'enthousiasme dans le cœur de ceux qui l'écoutent. « *La voix du gourou reprend de plus belle, galvanisée par ses propres propos. »*<sup>3</sup>.

- **Le commandant Massoud :**son vrai nom Ahmed Shah Massoud, est né en 1953 dans le village de Bazarak, au Pandjchir, en Afghanistan, son surnom de « Lion du Pandjchir », vient du fait qu'il a réussi à repousser sept attaques d'envergure des troupes soviétiques contre la vallée du Pandjchir, Il prend le nom de « Massoud » comme nom de guerre pendant le mouvement de résistance de 1974.

Il était le commandant du Front uni islamique et national pour le salut de l'Afghanistan, était le chef de l'Armée islamique, une armée ayant combattu contre l'occupation soviétique puis le régime des Talibans de 1996 à 2001.

Comme nous savons, la suite au retrait des soviétiques communistes. Les Talibans ont pris le pouvoir en Afghanistan. Ils y imposaient la loi islamique « la charia » comme loi stricte qui régit cette société afghane.

<sup>1</sup> Françoise Cros et Claude Raisky, 2010, référentiel, disponible sur [Http://rechercheformation.revues.org,N64](http://rechercheformation.revues.org,N64), consulté le 13/04/2019.

<sup>2</sup> KHADRA Yasmina, *Les Hironnelles de Kaboul*, Paris, Julliard, 2002, Pocket 2013, P86.

<sup>3</sup> Ibid. P88.

Selon Ahmed Shah Massoud, l'Islam est tolérant, et ouvert aux changements de mœurs des sociétés, le tout s'incorporant dans une vision patriotique.

En plus, l'Islam s'avère favorable à une intégration de la femme dans la société politique afghane. Ou dans tout autre domaine, les femmes peuvent participer et contribuer et exprimer leur opinion. A ce propos, Ahmed shah Massoud confirme que :

*« Avant tout, plus de justice, telle qu'elle est enseignée par le Coran. Nous voudrions que notre pays appartienne à ses citoyens et pas uniquement à la Famille. Nous pensions que l'islam en tant que religion devait servir à parfaire l'Etat et non pas à conserver l'ordre ancien au nom d'une tradition ancestrale. Nous voulions une République islamique tolérante, qui respecte les droits et les libertés de l'homme, prône les règles de la démocratie parce que c'est une absurdité de dire que l'islam est en contradiction avec la démocratie... J'ai toujours été et je reste opposé à toute forme de fanatisme. C'est pour cette raison que je haïssais le communisme. »<sup>1</sup>.*

À travers ces mots, nous remarquons que le commandant Massoud, indépendant et opposé aux extrémistes religieux ou politiques. Il a sa propre vision de ce qu'on appelle la révolution au nom de Dieu. Il n'a pas accepté les nouvelles lois qui ont instauré par les Talibans en Afghanistan.

Voici l'extrait de notre roman, ce qui nous amène à découvrir cette grande personnalité : *« La nouvelle est arrivée ce matin : les troupes du commandant Massoud sont tombées dans un traquenard et Kaboul envoie du renfort pour les anéantir. »<sup>2</sup>.*

*« Il paraît qu'on a perdu beaucoup d'hommes, mais ce renégat de Massoud est fait comme un rat .Il ne reverra plus son Panjshir de malheur. »<sup>3</sup>.*

Le 2 juillet 2000, il reçoit une délégation de femmes dans la vallée du Pandjchir et signe la Charte des droits fondamentaux de la femme afghane, rédigée et promulguée quelques jours plus tôt à Douchanbé (Tadjikistan) par des Afghanes en exil, à l'initiative de l'association NEGAR-Soutien aux femmes d'Afghanistan<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup>Extrait d'un article %Le Monde%du 18.09.01. Afghanistan : entre Islam des Talibans et celui de Massoud, Novembre 26/2013, disponible sur <http://www.geolinks.fr/afghanistan-entre-islam-des-talibans-et-celui-de-massoud/> , consulté le 12/05/2019.

<sup>2</sup>KHADRA Yasmina, Les Hirondelles de Kaboul, Paris, Julliard, 2002, Pocket 2013, P119.

<sup>3</sup> Ibid. P199/120.

<sup>4</sup> Ahmed Shah Massoud, biographie, disponible sur <https://www.jesuismort.com/tombe/ahmed-chah-massoud#general> , consulté le 12/05/2019.



Il est tué dans un attentat suicide le 9 septembre 2001 à Khwadja Bahauddin, dans la province de Takhar au nord-est de l'Afghanistan, deux jours avant les événements du 11 septembre qui ont ébranlé le monde entier.

Nous synthétisons que *Yasmina Khadra* n'a pas trop parlé du personnage de Massoud, également Mollah Bachir.

Finalement, nous remarquons que l'auteur a mis l'accent davantage sur les personnages fictifs, tel que Atiq Shaukat, alors que les personnages référentiels se contentent de jouer des rôles secondaires, à l'instar mollah Bachir.

*Yasmina Khadra* n'a pas abordé leurs parcours de vie ou leurs exploits cependant, il les a présentés comme un symbole#de la résistance ou l'intolérance religieuse...

Nous constatons que Les personnages référentiels nous servent d'indicateurs spatio-temporels et nous situent dans la réalité: alors, nous pouvons de délimiter le cadre du récit qui est entre le 2001 et 2002.

En effet, nous avons déjà cité des événements réels dans notre étude, ce qui prouve notre conclusion :

- la Charte des droits fondamentaux de la femme afghane, le 2 juillet 2000 à Strasbourg par la présidente du Parlement européen, Nicole Fontaine.
- L'assassinat du commandant Messaoud le 09 septembre 2001 juste deux jours avant le troisième événement historique de l'attaque de L'empire State of building aux U.A.S.

### **III.2.2. Les personnages et leurs fonctions :**

#### **III.2.2.1. Le schéma actantiel :**

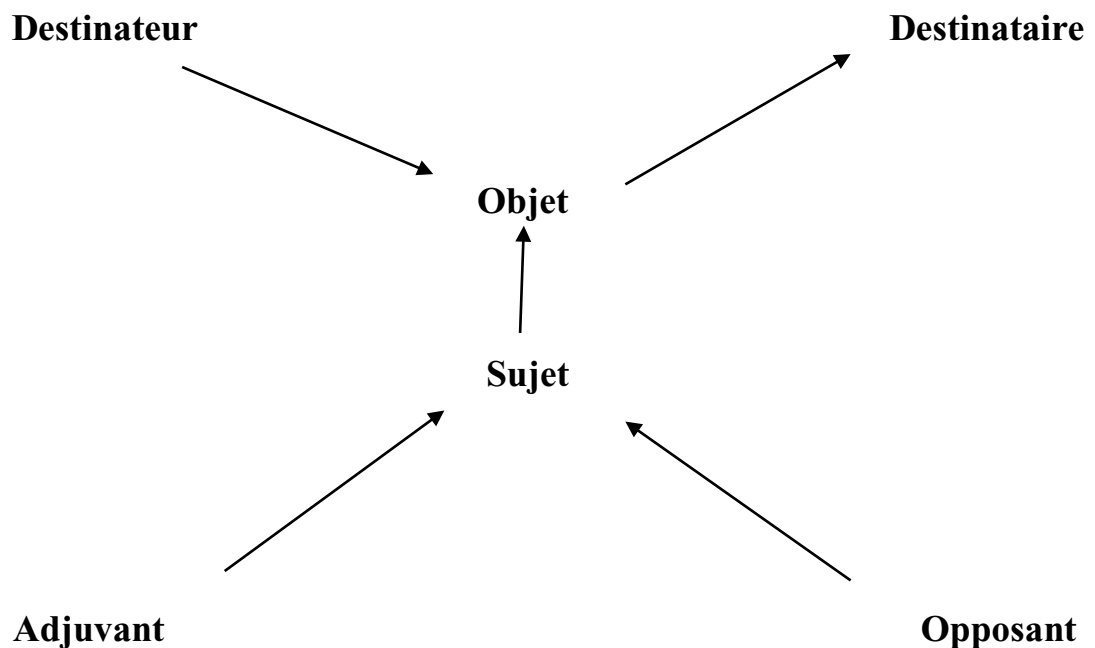
Le schéma actantiel est un outil d'analyse crée pour décortique et analyser les textes narratifs et dramatique. Ce schéma sert :

- A analyser le récit.
- Grace aux différents actants.
- Qui ont chacun un rôle dans le récit.

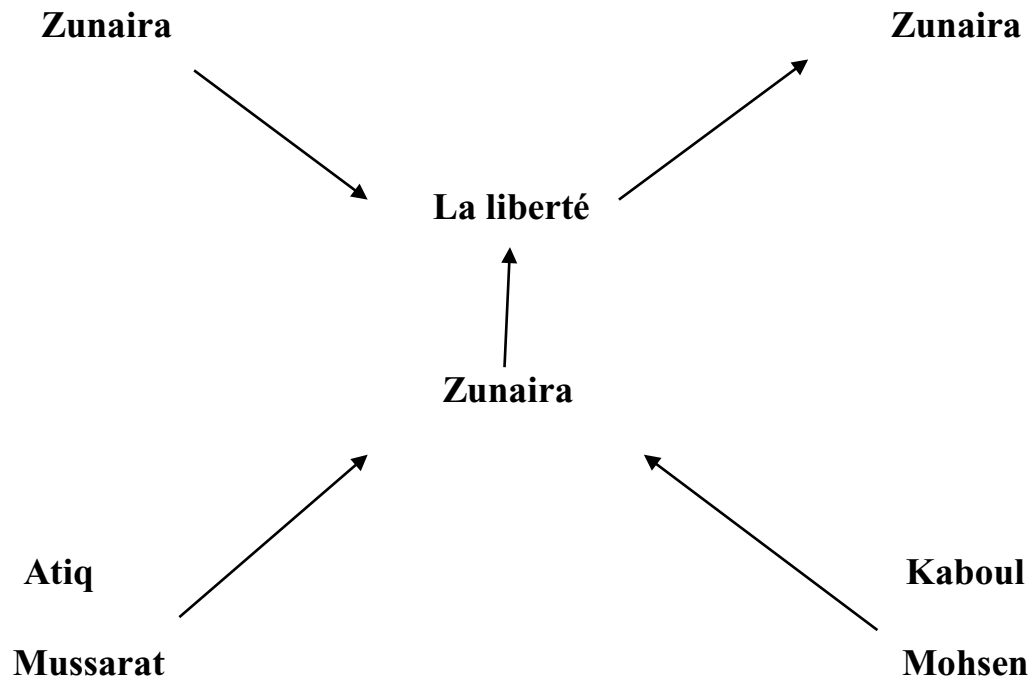
Généralement, le schéma actantiel porte sur les personnages et les relations existe entre eux. Les six pôles qui constituent ce schéma sont :

- **Sujet** : le sujet de l’histoire, le personnage principal (le héros).
- **L’objet** : C’est quête que poursuit le personnage principal, c’est le but que le personnage principal s’est fixé.
- **Adjuvant** : Le personnage qui l’aide les personnages dans le récit.
- **Les opposants** : Ce sont les personnages, les évènements ou les objets qui vont faire obstacle aux héros lors de sa quête.
- **Le destinateur** : C’est le personnage ou l’évènement qui va déclencher la quête que le héros va poursuivre sans cela l’histoire n’aurait pas lieu.
- **Le destinataire** : Ce sont les personnages qui vont profiter de la quête, ils vont en tirer un bénéfice.

Le schéma actantiel est très important dans notre étude du roman, pour identifier les fonctions de nos personnages et savoir les relations entre eux. Nous pouvons appliquer le schéma actantiel d’A.J. Greimas :



### III.2.2.2. Le schéma actantiel de personnage Zunaira dans Les Hirondelles de Kaboul de Yasmina Khadra :



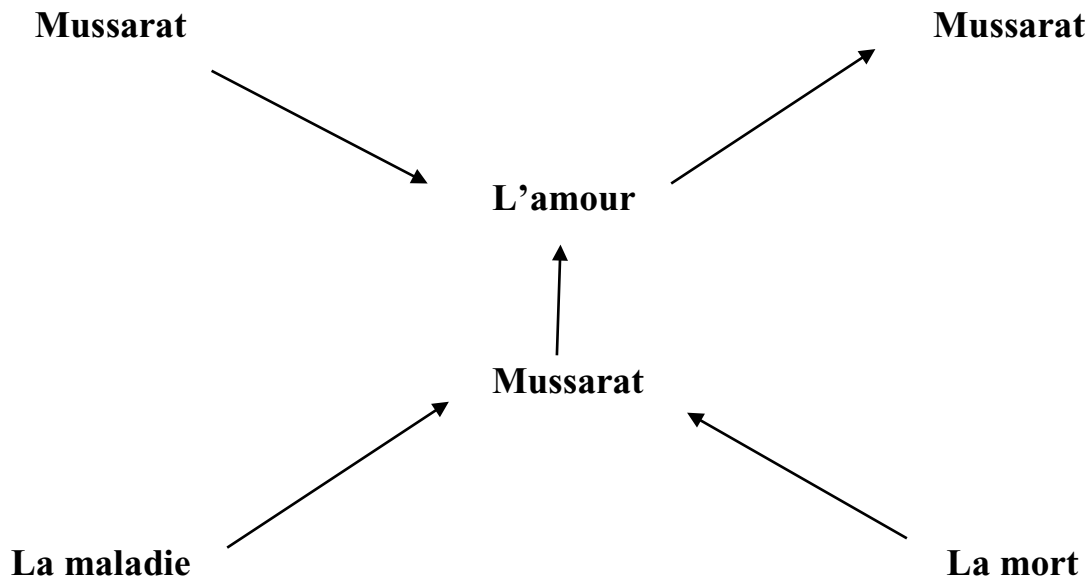
Dans ce schéma, Zunaira joue le rôle d'une femme révoltée, sujet et bénéficiaire de l'objet de la quête : la liberté, le désir d'exercer sa profession d'avocate et de recouvrer tous ses droits.

Elle refuse de porter le tchadri, qui cache son identité, qui l'a faite enfermée chez elle, complètement isolé du monde extérieur où elle ne peut plus sortir de la maison sans le porter, souhaitant exercer sa profession d'avocate. Elle remplit en même temps le rôle de destinataire et destinataire et sujet de la quête.

Atiq est auxiliaire positif car il va essayer de tout faire pour sauver Zunaira de la mort. En même temps, Mussarat sera adjuvant car elle a sauvé la vie de Zunaira, où elle meurt à la place d'elle

Kaboul et Mohsen font obstacle à cette quête. Kaboul sera un opposant par la loi stricte de « la Charia » qui y est instaurée. Et Mohsen, sa mort accidentelle a conduit Zunaira à condamner à mourir.

### III.2.2.3. Le schéma actantiel de personnage Mussarat dans Les Hirondelles de Kaboul de Yasmina Khadra :



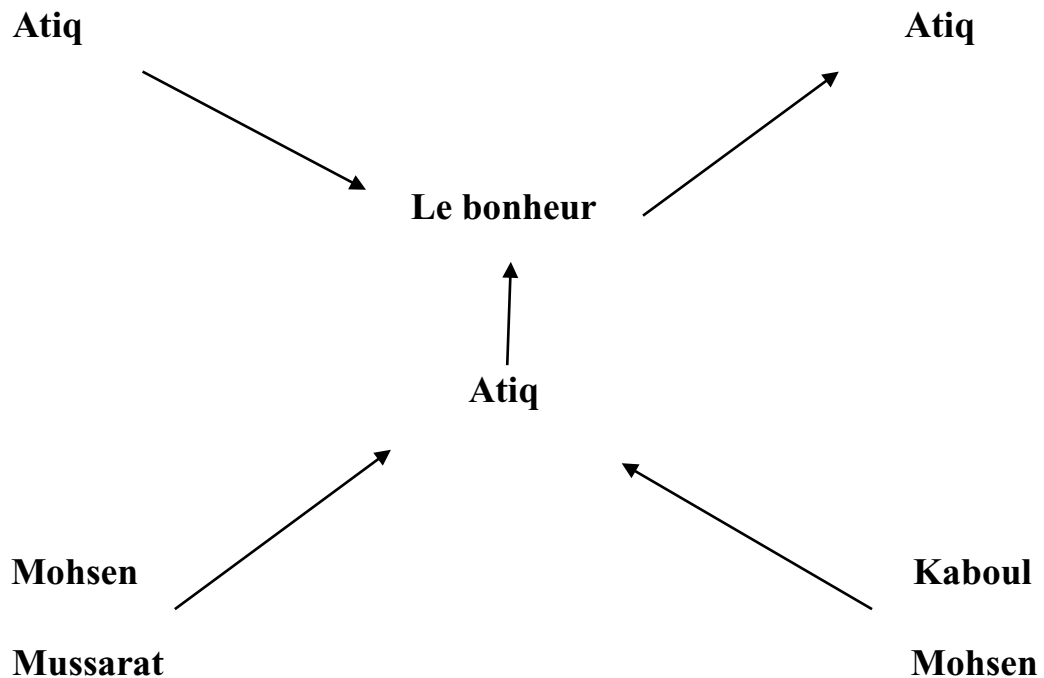
Dans ce schéma, Mussarat joue le rôle d'une femme sacrifiée, elle est en quête de l'amour de son mari Atiq. Elle remplit en même temps le rôle de destinataire et de destinataire et sujet de la quête.

Mussarat est l'épouse d'Atiq. Elle est gravement malade, elle a perdu l'espoir de vivre, guette par la mort.

La maladie sera l'adjuvant parce qu'il lui fera décider de prendre la place de Zunaira lors du spectacle des exécutions, afin d'offrir une preuve d'amour à Atiq.

C'est l'amour, qui lui pousse à sacrifier pour que son mari connaisse l'amour qu'elle n'a pas lui donner. La mort sera un opposant car elle ne peut se voir son rêve exaucé.

### III.2.2.4. Le schéma actantiel de personnage Atiq dans Les Hirondelles de Kaboul de Yasmina Khadra :

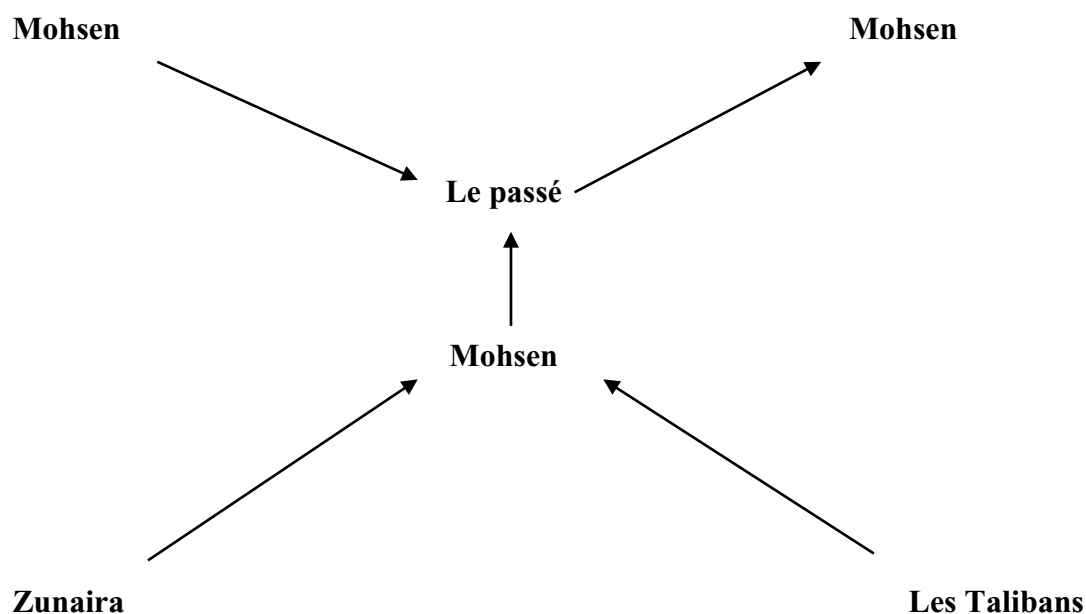


Dans ce schéma, Atiq joue un rôle d'un geôlier triste. Il est en quête du bonheur, il cumule trois rôles (destinateur, destinataire et sujet de la quête). Atiq tombe amoureux sous le charme de la jeune femme prisonnière nommée Zunaira. Il devient heureux pour la première fois dans sa vie. Zunaira sera le seul qui donnera le bonheur qu'il le recherche.

Mussarat sera l'adjuvant car elle meurt à la fin à la place de Zunaira, donnant une autre chance d'amour à son époux. Aussi Mohsen, le mari de Zunaira où sa mort joue un rôle déterminant, la permettra aux prisonniers de rencontrer Zunaira. Mais, il sera aussi opposant, sa mort accidentelle a conduit Zunaira à condamner à mourir.

D'un autre côté, Kaboul ou la société talibane s'opposera à cette quête car il n'y a pas d'amour dans cette ville, où la guerre décharne les remparts et les âmes et où l'amour est devenu interdit. Mais cette quête, ne sera pas car Atiq n'atteindra pas de leur objet de désir qu'incarne Zunaira. Où il perd sa vie, son bonheur et sa bien-aimée, après la fuite de cette dernière.

### III.2.2.5. Le schéma actantiel de personnage Mohsen dans Les Hirondelles de Kaboul de Yasmina Khadra :



Dans ce schéma, Mohsen joue un rôle d'un homme désespéré. Il cumule trois rôles (destinateur, destinataire et sujet de la quête). L'objet est le passé. Mohsen est en quête de sa vie d'avant que la guerre et l'occupation des Talibans, où il avait une grande place dans sa société. Maintenant il n'a plus le goût de vivre car il perd de tout ce qu'il avait dans le passé. Donc, Kaboul sera l'opposant. #

Zunaira sera l'Adjuvant car elle joue un rôle d'une femme idéale. Mohsen l'adore à un point où il ne peut jamais se sentir loin d'elle. Pour lui, Zunaira est la seule raison de vivre, c'est la vie. Elle lui donne la force et l'espoir pour continuer de vivre, dans cette société misérable, sombre, et laide, qui lui pousse à la folie, où Mohsen ne peut jamais imaginer la vie sans elle.

#### Synthèse :

Comme nous l'avons vu, le personnage est un élément essentiel dans toute œuvre littéraire. Nous constatons, que notre écrivain décrit avec beaucoup de force l'accablement et le désespoir de la vie de ses personnages à travers leurs comportements.

Nous synthétisons que dans notre roman chaque personnage se charge d'une fonction nécessairement narrative puisqu'elle est présente dans tout récit. C'est-à-dire que chaque personnage a une fonction ou un rôle spécifique à exécuter. Nous avons pu cerner

l'ensemble des caractéristiques singulières et des rôles propres. Ils s'agent d'un être avec une identité, son appartenance à même société.

Dans « *les Hirondelle de Kaboul* », Les personnages féminins ont également joué un rôle déterminant dans la composition, construction du texte et lui ont donné une touche féminine très particulière. Ils sont considérés comme un point commun entre les personnages du roman.

Certes, les personnages masculins dans ce roman jouent aussi un rôle central, qui influe directe ou indirecte dans la vie de ces personnages féminins. Sans oublier, que cette analyse nous a permis aussi de savoir le contexte spation- temporel de l'histoire. Aussi, il nous a permis de découvrir la relation entre la date d'écriture et le temps réel dans ce roman. Nous remarquons, qu'il y'a une relation entre l'histoire de roman et leur personnages, qui sont cités, qui sont en réalité des personnalités historiques connues.

*Yasmina Khadra* a essayé de nous donner une dimension réelle à leurs personnages pour attirer les lecteurs. Et en même temps, il nous pousse à rechercher, à découvrir de nombreux faits historiques.

Par conséquent, Dans « *les Hirondelles de Kaboul* », tous les personnages nous donnent l'impression qu'il y'a une similitude entre « la vie littéraire » et « la vie réelle ».

**CHAPITRE 03 :**

**Thématiques et femmes dans**

***« Les Hirondelles de Kaboul »***



## IV.1. La société et les femmes.

### IV.1.1. Kaboul : un enfer pour les femmes Afghanes :

Le roman s'ouvre par ce que le nous pouvons appeler une introduction qui amène l'esprit du lecteur à s'ouvrir à l'atmosphère du roman, car l'auteur fournit un instantané du terrain et de la situation géographique de la ville. « *Au diable vauvert, une tornade déploie sa robe à falbalas dans la danse grand-guignolesque d'une sorcière en transe ; son hystérie ne parvient même pas à épousseter les deux palmiers calcifiés dressés dans le ciel comme les bras d'un supplicié.* Ensuite, il commence la première partie de son travail en parlant du Atiq Shaukat. Ce dernier est le gardien de prison et celui qui l'entre ne sera conduit qu'à la guillotine ou à la lapidation, où les scènes du transfert de la femme incarcérée se répètent, celle est étiquetée comme une prostituée. Ce transfert de la prison au stade, qui est rempli d'une foule de spectateurs, sans parler de l'accumulation des pierres pour but de lapider la coupable par le public. « *On a annoncé l'exécution publique d'une prostituée. Elle sera lapidée.* »<sup>1</sup>. Le narrateur décrit Kaboul comme « *l'antichambre de l'au-delà.* »<sup>2</sup>, que cette terre afghane a devenu comme « un champ de bataille, arène et cimetières. »<sup>3</sup>, à cause de la guerre qui sévit depuis plusieurs années et des Talibans rebelle islamiste extrémiste qui font régner la terreur sur les habitants qui est déjà en souffrance.

La recherche du calme psychologique et échapper à la réalité qui donne lieu de sentiment de la merde, est la préoccupation des personnages principaux du roman.

En effet, l'auteur nous retrace la réalité patibulaire de Kaboul envahi par les Talibans, c'est le règne de terreur! Exactement, il nous montre Afghanistan avant l'entrée des Soviétiques et la fin de la situation du pays sous les talibans. Les femmes afghanes dans ce livre, démontrent tout l'horreur de la vie à Kaboul sous le régime des talibans.

### IV.1.2. Le sort des femmes à Kaboul sous le régime des Talibans :

Les Talibans sont des fondamentalistes musulmans qui ont régné sur l'Afghanistan entre 1996 et 2001. Pendant ces cinq années, ils ont appliqué la charia<sup>4</sup>. Ce régime qui mise en place et particulièrement répressif notamment, l'encontre des femmes.

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, Les hirondelles de Kaboul, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013 P18.

<sup>2</sup> Ibid. P19.

<sup>3</sup> Ibid. P13.

<sup>4</sup> Disponible sur [https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/expliquez-nous/expliquez-nous-les-talibans\\_1788431.html](https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/expliquez-nous/expliquez-nous-les-talibans_1788431.html), consulté le 30/05/2019.

A Kaboul, tous les divertissements sont interdits et la joie et le rire sont envolés et ont laissé à la peur et à la désolation, et tout sourire a disparu. La liberté est volée et la pauvreté et l'haine s'installe partout, de puis la prise de pouvoir par les Taliban.

La vie sous le régime des Talibans est très dure, où la femme a perdu tous ses droits (moraux et matériels) et leur rôle dans cette société. Elles rencontrent des difficultés pour participer à la vie publique de ce pays. Mais, selon les Talibans, les femmes n'ont aucun autre rôle à jouer que celui de procréer, satisfaire les besoins sexuels des hommes ou de s'atteler aux tâches domestiques.

Zunaira représente comme l'une des femmes afghanes qui a dû abandonner son métier d'avocate et opter pour un statut de femme qui ne peut désormais que sortir accompagnée de son mari. Elle baisse la tête pour rester en vie, où elle devient comme toutes ces femmes qui ne sont que l'ombre d'elle-même derrière une carapace grillagée. Elle ne supporte plus cette liberté bridée.

Le roman apporte une réflexion sur la liberté et surtout sur que l'on perd en l'absence de la liberté, en particulier les conditions de la femme selon les règles des talibans.

## **IV.2. La violence dans « *Les Hirondelles de Kaboul* ».**

Le roman est un texte violent qui ne porte que la douleur et l'horreur de la vie et de sa cruauté. Il nous décrit toutes les conditions d'oppression et de tyrannie vécues par la population, en particulier les femmes dans la société afghane, déchirée par les griffes des Talibans et la corruption du pouvoir.

### **IV.2.1. Les types de la violence :**

Le roman peint de nombreuses formes de violence, et qui représentent la réalité noire de la société en Kaboul. Nous allons extraire et découvrir ces formes à travers l'analyse de certains extraits du roman.

#### IV.2.1.1. La violence sociale :

❖ « A Kaboul, les joies ayant été rangées parmi les péchés capitaux, il devient inutile de chercher auprès d'une tierce personne un quelconque réconfort. »<sup>1</sup>.

Cet extrait nous décrit la violence sociale qui prévaut à Kaboul, où les joies sont devenues un tabou. Autrement dit, personne ne reconnaît autrui, et chaque personne cherche à transformer les autres en quelque chose de matériel et approprié pour répondre à son besoin violent. Quand le chaos prévaut et que les forces explosent, il est difficile de reconnaître et de traiter avec les autres. Dans ce cas, l'individu ou le groupe va essayer à tuer, détruire ou subjuguier l'autre partie.

❖ « Une prostituée a été lapidée sur la place. J'ignore comment je me suis joint à la foule de dégénérés qui réclamait du sang. J'étais comme absorbé par un tourbillon. »<sup>2</sup>.

Nous notons que la violence est devenue très enracinée dans la ville de Kaboul, où le sang versé est devenu très légitime et normal.

❖ « Comme si la foule m'avait ensorcelé. »<sup>3</sup>.

Dans cet extrait, nous constatons qu'il existe un autre type de violence, c'est une violence cachée et invisible, ou la violence dite symbolique. Dans le sens, si un personne l'a commise, il ne peut pas s'en rendre compte, ni aussi le ressentir. Cela se passe sans sa volonté. Et c'est ce qui est arrivé à Mohsen lorsqu'il a participé à la lapidation de la femme.

❖ «(...), les talibans n'ont pas trouvé circonstances atténuantes à sa folie et ils l'ont fouetté à mort sur la place publique, les yeux bandés et la bouche bâillonnée. »<sup>4</sup>.

Dans ce paragraphe, l'auteur nous dépeint la mort de la conscience humaine où il nous incarne la violence avec toute sa sévérité et sa cruauté. Lorsque nous examinons

---

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, Les hirondelles de Kaboul, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P35.

<sup>2</sup> Ibid. P39.

<sup>3</sup> Ibid. P41.

<sup>4</sup> Ibid. P68/69.

attentivement la phrase, nous constatons comment les exécutions horrible sont effectuées sur tout le monde, sans exclure celui qui est un aliéné.

Les décisions des Talibans ne sont ni discutées ni reconsidérées. Si une décision est prise à l'encontre de l'un d'eux, elle doit être appliquée et il n'ya aucune possibilité pour le changer ou pour tenter de libérer la victime.

❖ « *Les diabolins ne se disperseront pas avant d'avoir lynché la quadrupède, s'initiant ainsi, précocement, aux lynchages des hommes.* »<sup>1</sup>.

Cet extrait nous montre une sorte de violence symbolique qui est cachée dans les profondeurs de soi, où l'homme devient exercé et influencé par celui-ci sans s'en rendre compte. La lapidation et le passage à tabac de quadrupède (Ce qui signifie un animal) par des enfants incarne leur passion pour la violence et son impact sur eux.

❖ « *N'ayant que le malheur à partage,...* »<sup>2</sup>.

Le malheur n'est que l'absence de bonheur. C'est un fardeau qu'a l'inverse du bonheur ne se partage pas.

Les gens ne vivent plus que dans la misère. À cause de la violence qui est enracinée dans la ville de Kaboul. La mort est devenue comme un cauchemar terrifiant qui tape les portes de leurs maisons. Ils n'attendent rien de cette ville sauf la mort et la misère.

#### IV.2.1.2. Violence politique :

❖ « *le ciel afghan, où se tissaient les plus belles idylles de la terre, se couvrit soudain de rapaces blindés : sa l'impidité azurée fut zébrée de trainées de poudre et les hirondelles effarouchées se dispersèrent dans le ballet des missiles.* »<sup>3</sup>.

Ce paragraphe reflète la violence politique qui a dominé la ville et ses habitants. Ceci est illustré par les mots suivants: « *les rapaces blindés* », « *le ballet des missiles* » et « *la poudre* ». Ce sont tous des mots qui suggèrent la violence, la mort et l'acte de meurtre.

Le rapace, ou oiseau de proie, est un nom ambigu qui désigne un oiseau carnivore :

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, Les hirondelles de Kaboul, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P25.

<sup>2</sup> Ibid. P35.

<sup>3</sup> Ibid. P20.

Signifie une sorte d'oiseau avide, qui est ardent à la proie.

La colonisation soviétique ressemblait à ce type d'oiseau en raison de sa brutalité et de son agression car il a attaqué de toutes ses forces et de sa barbarie contre les habitants à Kaboul, où il a déchiré les liens d'espoir et de sécurité.

Ces deux mots « *la poudre* » et « *les missiles* » représentent des instruments de guerre utilisés dans la guerre et les combats, afin d'exclure et d'éliminer complètement les autres, ou de prendre le pouvoir pour imposer un contrôle latent.

❖ « *nous ne pouvions même pas enterrer nos morts qui commençaient à puer atrocement...* »<sup>1</sup>.

Cet extrait explique la violence politique et l'état de chaos et de dévastation survenus dans la ville pendant la guerre.

❖ « *j'ai vu une jambe à côté moi. Pas un instant je n'ai pensé que c'étaient la mienne. Je ne sentais rien, ne souffrais de rien...* »<sup>2</sup>.

La colonisation est un crime contre l'humanité.

Dans cet extrait, il y'a une description des horreurs du colonialisme et de son ingéniosité dans la torture des combattants. Elle montre comment-il a pratiqué tous les actes de violence et d'oppression à leur rencontre.

❖ « *dans un pays où les cimetières rivalisent avec les terrains vagues en matière d'extension, où les cortèges funèbres prolongent les convois militaires...* »<sup>3</sup>.

Dans cet extrait, il y'a une représentation de la violence politique et l'invocation du pouvoir aux citoyens, où les tombes sont plus que le territoire afghan, permettant à chaque instant de récolter d'innombrables vies innocentes.

Dans cet extrait, il y'a une représentation de la violence politique, où nous trouvons l'étendue de l'oppression et la violence exercée par l'Autorité sur ses citoyens. Et comment les tombes sont devenues plus que le territoire en Afghanistan, où dans chaque instant, elle assiste à la mort d'un nombre infini de vies innocentes.

---

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, Les hirondelles de Kaboul, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P46.

<sup>2</sup> Ibid. P48.

<sup>3</sup> Ibid. P80.

❖ « Kaboul ! ..... recroquevillée au milieu de ses boulevards en charpie, semblable à une farce tragique, avec, en retrait, tel un rapace attendant la curée, la sinistre prison de Pul-e-Charki. »<sup>1</sup>.

Chacun des noms suivants: « recroquevillée », « charpie », « un rapace », « tragique », sombre, « la sinistre prison » décrit les conditions de la ville de Kaboul qui gémit sous le poids des poignards, des épées à cause de la dévastation et de la destruction, qui inflige par les groupes extrémistes dans ses rues. Où ils ont détruit la vie dans cet endroit. Et cela se montre à travers « Tout autour, l'aridité se surpasse. On dirait qu'elle ne se dénude que pour accentuer le désarroi des hommes coincés entre la rocaille et les canicules. »<sup>2</sup>. Ici, nous notons que l'emploi de « l'aridité » et sa signification un climat caractérisé de façon constante par de faibles précipitations, une température élevée et par conséquent une végétation pauvre. C'est comme si l'aridité de la terre et son abstraction ne supportaient pas la souffrance humaine.

❖ « la trêve, chez les prédateurs, est un grave malentendu. Au pays des Afghans, que l'on relève des tribus ou de la faune, que l'on soit nomade ou gardien de temple, on ne se sent vivre qu'à proximité d'une arme. »<sup>3</sup>.

Au pays des Afghans ou plutôt à Kaboul, quelles que soient les opportunités disponibles pour vivre et la survie. Cependant, nombreux ne trouvent pas de plaisir sauf par l'utilisation de la violence et la force. Ceci est incarné dans le terme « arme », et l'utilisation de la violence sous toutes ses formes, qu'il s'agisse de violence physique par le biais de coups, meurtres, destructions ou de violences morales, qui consiste à crier ou à maudire....

❖ « s'il ne manque aucune occasion d'accompagner les misérables au pied de l'échafaud, c'est précisément pour attirer l'attention des mollahs sur lui, il a été un excellent guerrier. Sa réputation de milicien est louable. Un jour, à force de persévérance et de dévouement, il finira par amener les décideurs à le nommer directeur de cette forteresse, c'est-à-dire du plus important établissement pénitentiaire du pays. Il

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, Les hirondelles de Kaboul, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P99.

<sup>2</sup> Ibid. P100.

<sup>3</sup> Ibid. P95.

*pourra ainsi s'élever au rang des notables, nouer des relations et se lancer dans les affaires. Alors seulement il savourera le repos du guerrier. »<sup>1</sup>.*

Dans cet extrait, l'écrivain nous dessine une image violente, qui incarne le plaisir et le zeste de voir les misérables exécutés quotidiennement. Aussi, certaines personnes qui travaillent avec diligence dans ce travail afin d'atteindre les positions les plus élevées du pays. Où ce pays possède la plus grande institution punitive, dans la mesure où il remet de grandes sommes d'argent à leurs propriétaires.

#### IV.2.1.3. La violence linguistique :

L'écriture n'est pas innocente, quand elle parle de violence parce qu'il commet cet acte dans le langage de votre choix. Ainsi la langue a-t-elle à voir avec la violence, c'est à dire la langue peut être un moyen de traduire la violence. Donc, « *le langage est pour l'homme un véritable milieu biologique, ce dans quoi et par quoi il vit, ce qui l'entoure* »<sup>2</sup>, nous constatons qu'il ya des liens entre la langue et la violence dans notre vie. En d'autres termes, la violence passe de la réalité en tant que phénomène au monde langagier pour la s'incarner. C'est impossible de parler sur les actes de violence et des émeutes dans une langue de la romance et des rêves.

❖ « *Il n'arrive pas à se concentrer. Les textes s'entremêlent sous ses yeux et menacent de lui faire éclater la tête.* »<sup>3</sup>.

Nous notons que les mots sont ceux qui causent un préjudice à leur propriétaire ou, en d'autres termes, ils contribuent à la création de violence linguistique chez l'auditeur.

❖ « *Il entend pleurer des nourrissons. Leurs vagissements lui traversent le crâne comme des fleurets.* »<sup>4</sup>.

La langue pratique une sorte de violence contre son auditeur, et cela se reflète à travers l'utilisation du verbe « *traverser* », où dans cet exemple il est signifié de " Percée" quelque chose par la force et à y pénétrer violemment. Et l'accès à l'intérieur avec toute

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, Les hirondelles de Kaboul, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P99.

<sup>2</sup> BARTHES Roland, Le Neutre. Cours au Collège de France (1977-1978), Texte établi, annoté et présenté par Th. Clerc, Paris : Seuil IMEC, Coll. « Traces écrites », 2002, P122-3.

<sup>3</sup> KHADRA Yasmina, Les hirondelles de Kaboul, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P60.

<sup>4</sup> Ibid. P50.

violence. Le verbe "pénétrer" est ici incarné par l'utilisation de mot « *vagissements* » qui signifie l'intensité de crier ou de pleurer. L'émission de ce type de bruit forte et continu provoque une sorte des dommages à ses auditeurs. Ici, c'est la langue qui cause la violence et la douleur à la tête, le résultat d'une série de sons dérangeants.

❖ « *Tu la conduiras plus tard (...).* »<sup>1</sup>.

Dans cette phrase, l'écrivain emploie le terme « *conduiras* », qui vient du verbe "conduire", qui signifie qu'il l'a suivie ou présidée. Il aurait pu utiliser le terme: « *escortait* », qui est de "clémence", c'est à dire qu'il y a dans la phrase une sorte de la violence cachée dans le sens de la phrase. Ou l'écrivain dans cet extrait a choisi ses mots intelligemment pour incarner cette sorte de violence linguistique, et qui est exercée contre les femmes. Ici, elle ne la montre aucun pouvoir, elle est juste une personne subordonnée.

❖ « *Mohsen reçoit le cri de sa femme avec la même douleur que celle que lui avaient infligée, deux heures auparavant, les deux cravaches qui s'étaient abattues en même temps sur son épaule.* »<sup>2</sup>.

Dans cet extrait, nous remarquons que la violence est incarnée à travers le verbe « *crier* ». Ce dernier, qui cause des dommages et de la douleur à la personne qui l'entendra. Si la violence physique est mêlée à ce récit, la violence du langage est étroitement liée. Dans cet exemple, la violence physique est mêlée à la violence linguistique d'une manière synaptique.

❖ « *(...), cette vieille nécromancienne de Kaboul, opiniâtrement enserrée dans ces tourments, gisant là, à ses pieds, disloquées, hirsute, à plat ventre, les mâchoires brisées à force de mordre la poussière.* »<sup>3</sup>.

L'écrivain dresse un tableau très triste de la ville de Kaboul. Elle flotte entre les griffes de la calamité, restreinte au milieu du silence et les ruines. L'utilisation des termes suivants porte les connotations de violence cachée et invisible : « *cette vieille nécromancienne* », qui est symbolise à la multitude des morts par la violence. « *Les mâchoires brisées à force de mordre la poussière* », alors, l'acte de "briser": n'est atteint

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, Les hirondelles de Kaboul, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P84.

<sup>2</sup> Ibid. P92.

<sup>3</sup> Ibid. P95.



que par le recours à la violence, c'est à dire, l'acte lui-même porte la connotation de violence et d'intolérance.

#### IV.2.1.4. La violence psychologique :

❖ « *Atiq Shaukat abat sa cravache auteur de lui pour se frayer un passage dans la foule loqueteuse qui tourbillonne, telle une nuée de feuilles mortes, parmi les étals du marché. Il est en retard, mais impossible d'avancer plus vite.* »<sup>1</sup>.

Ce paragraphe fait référence à l'état de perte, d'épuisement et d'oppression psychologiques dont il a souffert. Atiq" : les conditions misérables qui contrôlaient la ville, "Kaboul", s'étendaient au plus profond en lui-même.

Ceci est reflété dans le mot « *la foule loqueteuse* » qui est féminin et fait référence à la noirceur sombre.

Atiq, qui ne voit plus dans cette ville que l'obscurité, après sa prise en charge par les Talibans, est privée de toutes les libertés et droits de la population. Ce qui le conduisait à sentir d'une sorte de chagrin, d'oppression et de fatigue psychologique.

Kaboul, après la répression des intellectuels et l'assassinat d'un grand nombre de ses habitants par les talibans. Cette ville ne frappe plus seulement les tambours de la mort la suppression des esprits et l'assassinat de la conscience.

❖ « *(...), disputant les hypothétiques espaces libres aux charretiers et aux badauds. Les effluves des portefaix et les exhalaisons des produits avariés remplissent l'air d'une odeur épouvantable tandis qu'une chaleur implacable écrase l'esplanade.* »<sup>2</sup>.

La plupart des mots dans cet exemple incarnent l'amertume de la vie à Kaboul et la vie sociale misérable et les conditions difficiles. Et tout cela dépeint une image pâle et terrifiante de Kaboul en même temps.

C'est l'une des raisons qui mène à l'anxiété et à la perturbation de soi de l'être humain, ces situations conduisent à se rendre à la mort lente, introversion de soi. En plus de s'isoler de la société et de ne pas participer à la résolution de la plupart des problèmes qui la détruisent.

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, Les hirondelles de Kaboul, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P15.

<sup>2</sup> Ibid. P15.

L'étymologie du mot : « *portefaix* » vient du latin « *portare* » qui veut dire « porter » et de « *fascis* » qui veut dire « fardeau, charge »<sup>1</sup>. C'est une personne chargée de débarquer les marchandises par exemple, ou un homme dont le métier était de porter des fardeaux. Ce mot « *portefaix* » désigne la pauvreté et le dénuement dont souffre la majorité de la population, ce qui les conduit à faire tout le travail disponible pour gagner leur vie, mais cela indique également la marginalisation de la classe ouvrière de la société et le mépris de soi.

L'abondance de tels phénomènes sociaux dans un lieu donné crée une atmosphère effrayante et engendre une sorte de peur et d'ennui car elle suggère les mauvaises conditions, et la propagation de la dévastation et sa diversité dans la société.

❖ « *les coups qu'il assène à plate couture n'interpellent personne.* »<sup>2</sup>.

Ce passage incarne la violence physique, ce qui est réalisé par la force. Le mot « coups » signifie qu'un acte est commis et qu'un préjudice est infligé à l'autre. Cette violence est une forme d'abus impliquant un contact physique causant des émotions telles que l'intimidation, les blessures ou autres souffrance physique et également psychologiques.

❖ « (...) *, et lui, il traîne encore dans les rues. Exaspéré, ...* »<sup>3</sup>.

Dans cet extrait, nous constatons que « Exaspéré » ou la colère est le premier motif, et le véritable moteur des signes de violence et de perte de contrôle de soi, c'est un feu qui brûle les nerfs de son acteur et enflamme les sentiments de haine et d'animosité . .

La colère indique l'indignation et l'irritation qui balayent le côté psychologique de toute personne, comme en témoigne le dicton du narrateur : « ..., *il se remet à cogner pour disperser les flots humains, s'acharne inutilement sur un groupe de vieillards aussi insensibles à ses coups de martinet qu'aux sanglots d'une fillette égarées dans la cohue* (...) »<sup>4</sup>. Nous notons que la colère est le premier motif de tous les actes de violence et d'oppression qui flottent à la surface de la société, ainsi que de ce sentiment envoie

<sup>1</sup> Disponible sur <http://gargal66.unblog.fr/2013/12/01/metier-portefaix/>, consulté le 26/05/2019.

<sup>2</sup> KHADRA Yasmina, *Les hirondelles de Kaboul*, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P15

<sup>3</sup> Ibid. P16.

<sup>4</sup> Ibid. P16.

d'angoisse et de trouble émotionnel, qui entre son propriétaire dans le tourbillon de la violence et le désir d'annuler les autres.

❖ « (...) et donne un coup de crosse sur le plancher pour ouvrir la marche. »<sup>1</sup>.

Le mot « un coup » fait référence à un acte produit par de coups, ce dernier indique l'action de faire de mal à autrui.

Le terme "une crosse" désigne également le type d'armes utilisées dans la guerre afin de blesser l'autre partie ou de tuer.

Ces deux mots « un coup » et « une crosse » contribuent à créer un climat de peur et de terreur parmi la population.

❖ « (...) au milieu des décombres alentour. Il s'agit d'un vieux dispensaire désaffecté, depuis longtemps pillé par des esprits frappeurs, et que les talibans utilisent parfois comme maison d'arrête occasionnelle lorsqu'une exécution publique est prévue dans le quartier. »<sup>2</sup>.

La violence physique qui a dominé dans la ville de Kaboul, à travers le chaos et la dévastation qui l'entouraient de toutes parts. Où le « dispensaire », qui est dans son état naturel considéré comme un lieu pour sauvé des vies et soulager les souffrances... . C'est lui qui donne de l'espoir aux malades ou aux blessés de guerre. Aussi, celui qui donne la vie et combat la mort se transforme en une prison, en un lieu qui supprime les libertés des individus, et fait torturer tous ceux qui y l'entrent. Maintenant, il est devenu le siège de la mise en œuvre des sanctions.#

Nous pouvons dire que cette violence s'étend de sa violence matérielle à la violence morale. «Le dispensaire », le lieu qui exerce une profession honnête (la médecine). Au contraire, la prison, le lieu qui exerce tous les actes de violence physique et psychologique contre les habitants.

---

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, Les hirondelles de Kaboul, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P18.

<sup>2</sup> Ibid. P16.

#### IV.2.2. La violence envers les femmes :

Dans « *les Hirondelles de Kaboul* », Yasmina Khadra traite de la violence à l'égard des femmes: cela sera développé à travers les extraits suivants :

❖ « (...), saisissent la prisonnière par les aisselles, l'entassent sur la banquette arrière de la camionnette et s'installent étroitement à ses côtés. »<sup>1</sup>.

La femme est une prisonnière condamnée à mort, soumise à des violences physiques et à la répression. À ce propos le narrateur dit: « *elles lui ordonnent de se tenir droite et entreprennent de lui ligoter#sévèrement les bras et les cuisses puis, après avoir vérifié que les cordelettes étaient bien tendues, elles lui enroulent un grand sac en toile autour du corps et la poussent devant elles dans le corridor.* »<sup>2</sup>.

Ces deux extraits expriment la violence physique subie par les femmes dans la ville de Kaboul. Elle apparaît par l'utilisation de verbe « *ligoter* », ce qui signifie : Lier et empêcher le mouvement afin de nuire à la victime. C'est ce qui la ont ressentir des douleurs, des souffrances et même des supplices psychologiques et physiques.

Quand nous méditons bien sur la situation de cette femme, nous remarquons qu'elle souffre deux fois : D'abord, parce qu'elle vit sous le poids de la société afghane traditionnelle. Deuxième, parce qu'elle vit au milieu d'une forte vague de courant islamistes radicaux. S'elle essaie de prouver son existence, ou aller au travail pour participer à la construction et mener sa mission dans la vie, inévitablement, elle faudra affronter les flèches de la mort sur son chemin pour atteindre son objectif. Et elle sera mise à l'écart par sa communauté. Pour eux, elle n'est qu'une esclave. Dans ce contexte, le narrateur dit: « *Quelque femmes fantomatiques, interdites derrière leur tchadri crasseux, s'accrochent aux passants, la main suppliante, ramassant au passage qui une pièce de monnaie, qui une imprécation. Souvent, lorsqu'elles s'obstinent, une lanière excédée les rejette en arrière. Le temps d'un repli de courte durée, elles reviennent à l'assaut en psalmodiant d'insoutenables suppliques. D'autre, encombrées de marmaille aux narines effervescentes de mouches...* »<sup>3</sup>. Ce passage# nous dépeint les souffrances et la situation

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, *Les hirondelles de Kaboul*, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P17.

<sup>2</sup> Ibid. P17.

<sup>3</sup> Ibid. P15.

désastreuse des femmes. Outre l'oppression qui vient par de l'homme et sa marginalisation dont elles souffrent, en plus de la pauvreté et de la misère.

❖ « *Ne reste pas là, (...), vous attirez la poisse et toutes sortes de bestioles sur mon stand.* »<sup>1</sup>.

Le narrateur nous montre à travers cet exemple, la façon dont la femme est méprisée dans cette société. Ceci est illustré par l'utilisation du terme « *la poisse* » par l'auteur. En plus de l'oppression, de la privation de leurs droits, les femmes sont considérées comme un mauvais présage, car elles apportent la poisse et la honte à tout cette qui les approchent.

De ce fait, nous trouvons un autre type de violence: la violence symbolique, qui méprise le Moi féminin et le restreint par l'idéologie de l'hégémonie. C'est-à-dire, que cette société masculine, niant le fait qu'il y ait une touche féminine.

❖ « *On a annoncé l'excusions publique d'une prostituée. Elle sera lapidée. Quelques heures auparavant, des ouvriers sont venus décharger des brouettes remplies de cailloux à l'endroit de la mise à mort...* »<sup>2</sup>.

Ce passage nous dépeint l'une des formes de violence à l'égard des femmes les plus horribles. Elle est soumise à l'oppression et l'arbitraire psychologique par homme et la société elle-même. En outre, les pires sanctions, qui peuvent leur être appliquées, c'est par exemple lapidation à mort.

De là, nous remarquons que les femmes ne sont que des victimes des coutumes, traditions, intolérance religieuse ou, en d'autres termes de l'extrémisme religieux.

❖ « *(...) et les femmes, momifiées dans des suaires couleur de frayeur ou de fièvre, sont absolument anonymes.* »<sup>3</sup>.

Les mots « *Momifiées* », « *frayeur* » et « *fièvre* » font référence à l'état de violence et de terreur qui domine la femme. Ces trois mots incarnent une autre forme de violence symbolique et cachée. La femme est ensevelie dans ses vêtements, qui sont imposés par les « *talibans* ». Et elle croit en toutes les décisions qui sont prises à son encontre sans

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, Les hirondelles de Kaboul, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P16.

<sup>2</sup> Ibid. P18.

<sup>3</sup> Ibid. P20.

résistance. Dans ce cas, la violence symbolique cherche à assassiner la conscience de cette femme.

❖ « (...), au fur et à mesure que les jours consolident leurs échafauds et cultivent leur cheptel expiatoire au point que les gens de Kaboul s'angoissent à l'idée qu'une exécution soit reportée, ... »<sup>1</sup>.

Dans cet exemple, une description de la profondeur de la tragédie et des horribles de la violence qui a eu lieu dans les rues de Kaboul. Dans ce cas, nous trouvons que la violence est invisible et impalpable par les victimes elles-mêmes. Aussi, nous remarquons que les habitants de Kaboul ont l'habitude de voir les exécutions quotidiennes comme, la potence et la lapidation à tel point qu'ils sont aimaient de regarder ce genre des scènes ensanglantées.

❖ « Mohsen a cessé de rêver. Sa conscience s'est éteinte. Il s'assoupit dès qu'il ferme les yeux et ne ressuscite qu'au matin, la tête aussi vide qu'une cruche. La mort, pour lui et pour les autres, n'est qu'une banalité. »<sup>2</sup>.

Ce paragraphe exprime la mort de la conscience humaine. Où l'individu devient une partie de la violence, qui est contrôlé par lui sans sa volonté.

Nous pouvons donc dire que la violence naît et se crée dans une société, au début d'une manière simple, après, elle s'enracine progressivement dans les profondeurs de la société et s'étend partout.

❖ « Les miliciens doivent distribuer des coups à bras raccourcis pour calmer les esprits. »<sup>3</sup>.

A travers ce passage, nous notons le recours à la violence physique, qui traduit le passage à tabac et le recours à la force pour dissuader l'autre et imposer une sorte de calme, c'est-à-dire le soumettre ou le contrôler. "L'homme est un loup pour l'homme". Les horreurs de la guerre prouvent souvent la véracité de cette sagesse: le seul et le réel ennemi de l'homme est l'homme lui-même, rien ne menace son existence si ce n'est que l'autre.

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, Les hirondelles de Kaboul, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P18.

<sup>2</sup> Ibid. P19.

<sup>3</sup> Ibid. P21.

❖ « On fait descendre la pécheresse tandis que des invectives fusent ça et là. »<sup>1</sup>.

Outre la violence physique, qui consiste à frapper et à écraser, il existe un autre type de violence, qui se manifeste par des insultes et des malédictions..., visant à nuire psychologique à la victime. Ceci s'appelle la violence verbale.

❖ « Il invite la foule à s'armer de pierres. C'est le signal. Dans une ruée indescriptible, les gens se jettent sur les monceaux de cailloux (...), un déluge de projectiles s'abat sur la suppliciées qui, bâillonnée, vibres sous la furie des impacts sans un cri. »<sup>2</sup>.

Dans ce passage, le narrateur dépeint l'un des pires crimes de groupes religieux extrémistes contre des femmes dont ils enlèvent la liberté. C'est le groupe, qui a semé la terreur et la peur dans Kaboul. Alors, c'est devenu la ville de ruine. Personne n'a échappé à leur punition, il n'y a pas de place à battre en retraite avec eux.

❖ « Mais, à la troisième tentative, il atteint la victime en pleine tête et voit, avec une insondable jubilation, une tache rouge éclore à l'endroit où il l'a touchée. Au bout d'une minute, ensanglantée et brisée, la suppliciée s'écroule et ne bouge plus. »<sup>3</sup>.

Le vrai sens du mot « brutalité ». Le processus de lapidation d'une femme. Le verbe « lapider » incarne l'acte de violence contre cette créature faible, qui est jetée. Le verbe « écrouler » est l'autre fait référence à l'intensité de la torture et de la violence exercée sur la victime, qui signifie tomber au sol, où la femme a épuisé toute sa force physique. Mais, il est intéressant de noter ici que la lapidation n'a pas effrayé les spectateurs, mais au contraire, ce genre de meurtre et de torture leur procure une joie mystérieuse.

❖ « Sa raideur révoltés et la bouche salivante, redoublent de férocité comme s'ils cherchaient à la ressusciter pour prolonger son supplice. (...) la femme immolée git sans vie, à moitié ensevelie, tel un sac d'horreur jeté aux vautours. »<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, Les hirondelles de Kaboul, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P21.

<sup>2</sup> Ibid. P22.

<sup>3</sup> Ibid. P22.

<sup>4</sup> Ibid. P22.

Dans cet extrait qui nous montre, comment cette femme s'est transformée en quelque chose sans valeur et d'inutile. Où elle était considérée comme un sac poubelle, était sans vie sur la terre, cela a provoqué la colère de nombreux spectateurs si la plupart d'entre eux espéraient la raviver de nouveau pour la ré-lapidation. Peut-être, ce genre de meurtre et d'abus se les reconforte.

❖ « C'est à elle de s'incliner devant ton geste, Atiq, de baiser un à un tes orteils chaque fois que tu te déchausses. Elle ne signifie pas grand-chose en dehors de ce que tu représentes pour elle. Ce n'est qu'une subalterne. De plus, aucun homme ne doit quoi que ce soit à une femme. »<sup>1</sup>.

Outre l'oppression familiale et la violence vécue par les femmes dans leur vie quotidienne, nous constatons que la société a également des effets négatifs, qui influent directement sur la liberté des femmes. Ainsi que les diverses conditions économiques et sociales, telles que la pauvreté, où elles perdent leur dignité; dans une société qui ne pense qu'à ce qui est matériel. La femme à cause de sa féminité est devenue une chose physique, c'est à dire, son corps se transforme en une chose interdite, il doit être emprisonné à l'intérieur du Tchadri ou à la maison et elle n'est pas être autorisée à sortir ou à exprimer librement son point de vue.

❖ « Je refuse de porter le tchadri. De tous les bâts, il est le plus avilissant. Une tunique de Nessus ne causerait pas autant de dégâts à ma dignité que cet accoutrement funeste qui me chosifie effaçant mon visage et en confisquant mon identité. »<sup>2</sup>.

Ce paragraphe nous met en évidence l'effacement des femmes et la spoliation de leurs libertés et de leur existence en les pressant et en punissant, elles ont été obligées de porter un tchadri. Ce dernier est juste un obstacle entre elles et le monde extérieur. Dans le cas du port du Tchadri, toutes les femmes sont semblables et non différentes les unes des autres. Ce soi-disant la déconstruction et l'effacement de l'identité féminin, et sa dignité dans la société. « Avec ce voile maudit, je ne suis ni un être humain ni une bête, juste un affront ou un opprobre que l'on doit cacher telle une infirmité. »<sup>3</sup>. Les femmes à Kaboul

---

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, Les hirondelles de Kaboul, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P32.

<sup>2</sup> Ibid. P73.

<sup>3</sup> Ibid. P74.



ont été obligées de porter ce tchadri, ce qui leur a fait perdre toute leur humanité et se sentir humiliées de cacher leur propre existence.

### **IV.3. L'univers religieux et les femmes :**

La femme est considérée comme un être méprisable ou inférieur par les Talibans de Kaboul. Au contraire, l'Islam a mis fin à ce dédain vis à vis de la femme en déclarant qu'elle est la moitié du genre humaine. La femme en Islam a droit d'exercer toutes les professions dont elle est capable. Elle a des droits comme l'homme sans distinction. Aussi, elle peut participer à toutes les activités de la société conformes à ses capacités et sa nature, où ses droits, également ses devoirs ont été expliqués dans le noble Coran et ont été détaillés dans la sunna authentique. L'Islam est venu protéger la religion, la conscience, la vie, l'honneur et la richesse. Et pour préserver cela, Allah a décrété différentes lois. Sans doute, notre religieux encourage la paix. Contrairement, aux Talibans qui cultivent la peur et la terreur et commettent les crimes les plus odieux au nom de la religion.

#### **IV.3.1. La femme afghane entre lapidation et l'exécutions publique :**

L'histoire humaine a été témoin de beaucoup des exécutions au cours desquelles de nombreuses innocentes des victimes ont été tués. Toutefois, les exécutions de notre roman « *Les Hirondelles de Kaboul* » sont allées encore plus loin. Mais la chose qui le distingue, c'est que cela a été fait de manière secrète, à cause de l'horreur et de la cruauté de la situation et de son danger pour les âmes. Il est mise en œuvre sur les place publique et tout le monde est obligé d'assister à ces décrets pour participer au processus de lapidation et réaliser l'acte de mort et l'élimination de nombreux innocents, après avoir attribué une place spécifique à l'organisation de telles exécutions, ce qui représentent les pires formes de violence et l'absence de la conscience humaine.

La lapidation est une forme d'exécution consistant à tuer à coups de pierres, utilisée à l'époque préchrétienne dans tout le bassin méditerranéen, et à l'époque contemporaine dans certains pays musulmans<sup>1</sup>. (Voir la photo n° III en annexe)

Nous pouvons dire que la lapidation est une hérésie sauvage et une mode atroce de la punition des âges sombres.

---

<sup>1</sup> Disponible sur <https://howlingpixel.com/i-fr/Lapidation>, consulté le 29/05/2019.

La condamnation à la lapidation s'applique, notamment pour adultère, au meurtre, au viol, et à la prostitution, elle consiste à lancer de pierres jusqu'à ce que mort s'en suive. Cette peine existait bien avant l'Islam.

Dans l'Islam, la lapidation dans le Coran n'a pas été mentionnée comme punition d'aucun crime, et la punition pour adultère était à la Sourate al-Noor# *La fornicatrice et le fornicateur, fouettez-les de chacun cent coups de lanière. Et que nulle douceur ne vous prenne à leur égard, en la religion de Dieu, si vous demeurez croyants en Dieu et au Jour dernier. Et qu'un groupe de croyants# assiste à la punition des deux.* »<sup>1</sup>. Et dans la Sourate al-Nisa, verset 15 : « *Celles de vos femmes qui fornicquent, faites témoigner à leur encontre quatre d'entre vous. S'ils témoignent, alors confinez ces femmes dans vos maisons jusqu'à ce que la mort les rappelle ou qu'Allah décrète un autre ordre à leur égard* »<sup>2</sup>, c'est-à-dire la punition de la femme qui commet l'adultère est de rester dans la maison jusqu'à ce que la mort. Même la personne qui commet l'un des péchés, y compris l'adultère, est mentionnée dans la sourate al-Furqan, verset 70 « *sauf celui qui se repent, croit et accomplit une bonne œuvre; ceux-là Allah changera leurs mauvaises actions en bonnes, et Allah est Pardonneur et Miséricordieux;* »<sup>3</sup>.# La preuve de l'adultère et l'exécution de la peine de flagellation nécessitent des preuves difficiles à fournir et la possibilité de les trouver ou les découvrir est très négligeable. Et il y a une peine sévère pour ceux qui accusent une personne d'adultère et ne peuvent pas prouver ce qu'il dit. Et cela est confirmé par le verset 4 de la sourate al-Noor : « *Et ceux qui lancent des accusations contre des femmes chastes sans produire par la suite quatre témoins, fouettez-les de quatre-vingts coups de fouet, et n'acceptez plus jamais leur témoignage. Et ceux-là sont les pervers,* »<sup>4</sup>.

Comme il ressort des versets, la porte du pardon reste ouverte à ceux qui se repentent de l'adultère, et Dieu leur changera leurs mauvaises actions en bonnes actions et leur fera un chemin comme le mariage.

A ce propos, le roman nous montre plusieurs scènes terrifiantes de ces sanctions, parmi lesquelles:

<sup>1</sup> Sourate AN-NOOR (La lumière), verset 2, disponible sur [www.islam-fr.com/coran/francais/sourate-24-an-noor-la-lumiere.htm](http://www.islam-fr.com/coran/francais/sourate-24-an-noor-la-lumiere.htm), consulté le 28/05/2019.

<sup>2</sup> Sourate AN-NISA (les femmes), verset 15, disponible sur <http://www.islam-fr.com/coran/francais/sourate-4-an-nisa-les-femmes.html>, consulté le 28/05/2019.

<sup>3</sup> Sourate AL-FURQAN (Le discernement), disponible sur <http://www.islam-fr.com/coran/francais/sourate-25-al-furqan-le-discernement.html>, consulté le 29/05/2019.

<sup>4</sup> Sourate AL-NOOR (la lumière), verset 4, disponible sur <http://www.islam-fr.com/coran/francais/sourate-24-an-noor-la-lumiere.html>, consulté le 29/05/2019.

« On a annoncé l'exécution publique d'une prostituée. Elle sera lapidée. »<sup>1</sup>.

« Hier seulement, deux hommes, dont l'un à peine adolescent, ... »<sup>2</sup>.

À travers notre lecture du roman « *Les Hirondelles de Kaboul* », nous remarquons que ce roman s'ouvre sur lapidation d'une femme prostituée et finit par l'exécution d'une femme et le lynchage d'un homme. Ce roman nous a fait de découvrir l'étendue de l'horreur de la dictature des Talibans à Kaboul.

Nous pouvons dire que les femmes dans notre roman ont eu la plus grande part de ces sanctions qu'elles sont les plus vulnérables aux menaces des Talibans. À Kaboul, les femmes vivent dans un monde noir sans pitié dans une ville dévastée.

Chaque fois que les conditions de la société sont misérables, et Chaque fois que la pauvreté, l'ignorance et l'injustice se propageaient, la colère et les représailles l'emportaient, la haine se propageait. Là, l'extrémisme va trouver le bon environnement pour sa croissance. Et habituellement, les plus proches ceux sont la première cible et la plus facile à exprimer cette colère. Et les régions où la lapidation a été pratiquée de l'Afghanistan et de l'Iran jusqu'en Somalie le confirment.

Et chaque fois les conditions de la société s'améliorent, et la résolution de la prospérité. La connaissance et la culture prévalent, les sentiments d'amour, de compassion, de tolérance et de pardon l'emportent.

Par conséquent, la lutte contre l'idéologie extrémiste est un processus global comportant des aspects culturels, religieux et intellectuels, ainsi que des aspects politiques et économiques.

#### **IV.3.2. La liberté féminine et le Tchadri :**

Le Tchadri ou « La Burqa » est à l'origine le vêtement traditionnel des tribus pachtounes en Afghanistan. Ce long voile, bleu ou marron, couvre complètement la tête et le corps, un grillage dissimulant les yeux. Cette tenue est devenue aux yeux du monde le

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, *Les hirondelles de Kaboul*, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P18.

<sup>2</sup> Ibid. P18.

symbole du régime des Talibans en Afghanistan, qui l'ont rendue obligatoire, mais elle est loin d'avoir disparu après leur chute<sup>1</sup>. (Voir photo n° I et photo n° II en annexe)

Les Talibans obligent les femmes à porter le Tchadri, qui dissimule entièrement le corps pour sortir de la maison, où ils ont appliqué la charia islamiste dans une forme extrémiste exagérée. Pour eux, les femmes présentent la source de la corruption des hommes dans la société et si elles ne portent pas ce voile ou ne sont pas accompagnée d'un Mahram sont fouettées, battues et insultées. En effet, le Coran n'impose aucune tenue vestimentaire particulière, mais plutôt d'être vêtu de façon modeste.

Mussarat et Zunaira sont des afghanes, condamnées à l'anonymat de l'étouffante Burqa parce qu'elles sont femmes et considérées en tant que telles, comme appartenant à un genre %inférieur%. Et comme toutes les femmes afghanes qui sont désormais condamnées à l'obscurité grillage du Tchadri, elles ont préféré d'aller au mort ou à la suicide parce que ça sera mieux pour elles, ne veulent pas la peine de vivre si elles ne peuvent plus respirer qu'au travers un grillage de laine. Les femmes afghane souffrent de confinement et d'isolement, elles ne trouvent aucune solution sauf la mort, pour les débarrasser de l'oppression des hommes et de l'asservissement des Talibans. Ce que nous montre à ce passage : *« Il rattrape, lui tord le poignet et l'oblige à le regarde de face D'abord, tu vas commencer par retirer ce foutu tchadri. Il n'en pas question. Puisque la charia de ce pays l'exige. Tu vas l'enlever, et tout de suite. Demande d'abord l'autorisation aux talibans. Vas-y, montre voir ce que tu as dans le ventre. Va les trouver, et somme-les de retirer leur loi, et moi, je te promets de retirer mon voile dans la munite qui suit. Pourquoi restes-tu là à me houspiller, gros bras, au lieu d'aller leur tirer les oreilles jusqu'à ce qu'ils perçoivent nettement la voix du seigneur ? Puisque tu es mon époux à mon époux à moi, va trouver le misérable bâtard qui a osé porter la main sur ta femme et tranche-lui le poignet. Tu veux voir mon visage, l'ultime soleil qui te reste ? Prouve-moi d'abord que le jour s'est levé, que la nuit infamante n'est qu'un mauvais rêve qui relève d'un lointain souvenir. »*<sup>2</sup>.

Zunaira, une femme afghane est révoltée de le porter, c'est un personnage touchant et inoubliable. Quant à Zunaira, elle le voit comme « maudit ». Elle ne veut pas se cacher

<sup>1</sup> Disponible sur <http://www.leparisien.fr/societe/definitions-burqa-hidjab-niqab-ou-tchador-19-06-2009-553652.php>, consulté le 31/05/2019.

<sup>2</sup> KHADRA Yasmina, Les hirondelles de Kaboul, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P117.

car elle n'a pas honte de sa personne. « *Je refuse de porter le tchadri. De tous les bâts, il est le plus avilissant* »<sup>1</sup>. Elle ne se résout pas à oublier ses idées féministes.

À travers le roman, nous pouvons percevoir à quel point ce combat contre l'oppression, la guerre les Talibans et les conditions de vie de la femme.

---

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, Les hirondelles de Kaboul, Paris, Julliard, 2002, Pocket2013, P74.

# CONCLUSION GÉNÉRALE

## Conclusion générale

---

Tout au long de notre travail de recherche, nous avons tenté d'atteindre l'objectif que nous nous sommes fixé.

À travers notre lecture de roman « *les Hirondelles de Kaboul* » du romancier algérien Yasmina Khadra, nous avons trouvé un ensemble de résultats parmi lesquels:

La capacité du romancier à contrôler la représentation de la réalité des femmes afghanes dans leurs sociétés, d'une manière attrayante et très impressionnante. Nous constatons que l'auteur semble choisir l'expression romanesque, pour mieux parler de la société de son temps, pour l'expliquer, mais aussi pour la critiquer.

Le personnage féminin a toujours été présent dans la littérature, car la femme a toujours été considérée comme un élément esthétique et social qui attire l'attention des écrivains. Dans « *les Hirondelles de Kaboul* », la femme endosse un nouveau statut, celui de la femme combative, rebelle revendiquant ses droits, cette femme qui rejette l'humiliation et cherche à se libérer du contrôle des Talibans.

Le roman a été capable de communiquer des faits parfois choquants sur la société afghane. Ce qui nous fait mieux comprendre que la langue ne peut jamais constituer un obstacle pour les créateurs pour exprimer ce qu'ils ont à l'esprit. Yasmina Khadra nous a aidés à connaître cette réalité sous le régime des Talibans et les souffrances endurées par les femmes à travers l'évolution de ses personnages féminins comme ceux de « Zunaira » et de « Mussarat ». Ce sont deux personnages principaux, puisque les deux femmes sont présentes dans tous les chapitres du roman. Elles incarnent l'image de toutes les femmes afghanes, en particulier l'image de la femme intellectuelle qui a perdu son statut culturel et ses espoirs légitimes à une vie humaine et sociale normale.

Le roman « *les Hirondelles de Kaboul* » nous dresse un tableau noir, mais malheureusement réel de la vie Afghanistan pendant l'existence de régime terroriste Taliban. C'est un roman sur la disparition de la femme du paysage humain, qui apporte une réflexion sur la liberté, et surtout sur ce que l'on peut perdre en l'absence de la liberté. Les femmes considérées comme des moins que rien, se trouvent marginalisées et emprisonnées. Elles sont obligées de porter le Tchadri quand elles sortent de la maison. C'est le cas des hommes que ne sont pas libres car ils sont dans l'obligation d'aller prier et écouter les prêches du Mollah... « A Kaboul, c'est difficile de survivre sans devenir fou ». *Yasmina*

## Conclusion générale

---

*Khadra*, a pris sa plume pour dénoncer cette culture de la violence et l'infamie subie par des peuples au nom d'Allah et d'un Islam dévoyé à travers ce roman poignant. Nous pouvons percevoir à quel point ce combat contre l'oppression, la guerre, les Talibans et les conditions de vie (et de la femme).

Cette étude, nous a permis d'avoir une idée claire sur l'écriture de *Yasmina Khadra* où il réunit des événements fictifs et des faits réels pour prouver la vie misérable de ces couples (Mussarat/ Atiq) et (Zunaira/ Mohsen) notamment les femmes qui sont de vraies victimes de cette époque inhumaine. Il a pu créer un univers romanesque tout à fait vraisemblable.

*Yasmina Khadra* nous dresse le portrait de deux femmes fortes qui n'ont jamais perdu l'espoir malgré la situation et surtout, les conditions de vie avec les Talibans qui y régnaient. Il est connu pour son engagement en faveur de l'émancipation des femmes, notamment des femmes musulmanes. Il dit : « *La femme n'a pas besoin de moi pour la défendre, elle sait le faire toute seule. Moi je reconnais que les femmes sont supérieures aux hommes. Les hommes ne nous ont apporté que malheur, guerre et tragédie. La femme, c'est un art, la grâce. Toutes les femmes, qu'elles soient musulmanes ou non musulmanes, subissent le même regard réducteur des hommes.* »<sup>1</sup>. Son roman « *Les Hirondelles de Kaboul* », c'est bien un cri de protestation face à l'extrémisme, et aussi un admirable hommage à ces femmes humiliées et asservies qui se battent jour après jour pour survivre dans une existence perturbées par des principes religieux déformée par le régime de la peur.

À la fin de notre travail, l'étude de la représentation féminine dans les « *Hirondelles de Kaboul* » de *Yasmina Khadra*, a confirmé les hypothèses découlant de notre problématique. A savoir que l'auteur a bien représenté les femmes afghanes, en démontrant leurs amours de la liberté, leurs combats et même leurs beautés physiques. Autrement dit, *Khadra* a essayé de nous peindre la réalité à travers les personnages féminins afin de faire revivre le réel tragique et déchirant voire tumultueux de la société afghane dans le contexte de l'époque des Talibans de 1996 à 2001. Cette étude peut s'ouvrir sur d'autres pistes de recherches en dehors de celles exploitées dans notre

---

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, « la femme est un art », disponible sur <http://www.zoomdici.fr/actualite/Yasmina-Khadra-la-femme-est-un-art--id132728.html> , consulté le 05/1/2019.



## Conclusion générale

---

mémoire, qui ont surgi lors de notre analyse. Nous n'avons pas abordé tous les points car c'est un roman d'une grande richesse et d'une grande complexité. Entre autres aspect à analyser « *les Hirondelles de Kaboul* », en quoi l'univers social est plus ou moins comparable avec les romans de Khadra qui se situent au Maghreb ?

# **RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

### ➤ **Corpus :**

Khadra Yasmina, « *Les hirondelles de Kaboul* », Paris, JULIARD, 2002, POCKET2013, P167.

### ➤ **Ouvrages théorique et critiques :**

1. Charles Boon, Paysages algériens des années 90, Témoignage d'une tragédie, L'Harmattan, Paris, 1999.
2. Charles Morris, in Writings on the General Theory of Signs. La Haye, Paris : Mouton, 1971.
3. Claude Duchet, Eléments de titrologie romanesque, in littérature, n 12, décembre 1973.
4. Genette Gérard, seuils, édition du seuil, 1987.
5. Léo Hoek, la marque du titre, La Hay, Mouton, 1981.
6. Hamon Philippe, pour un statut sémiologique du personnage, Poétique Du Récit, seuil, Paris. / Texte et idéologie, Puff, 1985. / Le personnel du roman, Droz, Genève, 1983.
7. Milan Kundera, L'art du roman, Paris, Gallimard, 1986.
8. Roland Barthes, Le Neutre. Cours au Collège de France (1977-1978), Texte établi, annoté et présenté par Th. Clerc, Paris : Seuil IMEC, Coll. « Traces écrites », 2002.
9. Vincent Jouve La poétique du roman, Arman Colin, 2006.
10. Yves Reuter, l'analyse du récit, Paris, L'HARMATTAN, 2000.

### ➤ **Sitographie :**

Sites consultés :

1. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre\\_civile\\_alg%C3%A9rienne](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_civile_alg%C3%A9rienne), consulté le 26/01/2019.
2. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Saddam\\_Husseïn](https://fr.wikipedia.org/wiki/Saddam_Husseïn), consulté le 27/01/2019.
3. <https://www.jeuneafrique.com/personnalites/mouammar-kadhafi/>, consulté le 27/01/2019.
4. Narratologie classique et narratologie post-classique, disponible sur <http://www.vox-poetica.org/t/articles/prince.html>, consulté le 13/04/2019.
5. Narratologie, disponible sur <http://www.item.ens.fr/index.php?id=577640> consulté le 13/04/2019. .
6. Françoise Cros et Claude Raisky, 2010, référentiel, disponible sur <Http://rechercheformation.revues.org,N64> , consulté le 13/04/2019.

## Références bibliographique

---

Extrait d'un article " Le Monde" du 18.09.01. Afghanistan : entre Islam des Talibans et celui de Massoud, Novembre 26/2013, disponible sur <http://www.geolinks.fr/afghanistan-entre-islam-des-talibans-et-celui-de-massoud/> , consulté le 12/05/2019.

7. Ahmed Shah Massoud, biographie, disponible sur <https://www.jesuismort.com/tombe/ahmed-chah-massoud#general> , consulté le 12/05/20.
8. [https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/explicitez-nous/explicitez-nous-les-talibans\\_1788431.html](https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/explicitez-nous/explicitez-nous-les-talibans_1788431.html), consulté le 30/05/2019.
9. <http://gargal66.unblog.fr/2013/12/01/metier-portefaix/>, consulté le 26/05/2019.
10. <https://howlingpixel.com/i-fr/Lapidation>, consulté le 29/05/2019.
11. Sourate AN-NOOR (La lumière), verset 2, disponible sur [www.islam-fr.com/coran/francais/sourate-24-an-noor-la-lumiere.htm](http://www.islam-fr.com/coran/francais/sourate-24-an-noor-la-lumiere.htm) , consulté le 28/05/2019.
12. Sourate AN-NISA (Les femmes), verset 15, disponible sur <http://www.islam-fr.com/coran/francais/sourate-4-an-nisa-les-femmes.html>, consulté le 28/05/2019.
13. Sourate AL-FURQAN (Le discernement), disponible sur <http://www.islam-fr.com/coran/francais/sourate-25-al-furqan-le-discernement.html>, consulté le 29/05/2019.
14. Sourate AL-NOOR (la lumière), verset 4, disponible sur <http://www.islam-fr.com/coran/francais/sourate-24-an-noor-la-lumiere.html> , consulté le 29/05/2019
15. <http://www.leparisien.fr/societe/definitions-burqa-hidjab-niqab-ou-tchador-19-06-2009-553652.php> , consulté le 31/05/2019.
16. <https://grandeursvitude.wordpress.com/2016/11/19/michel-butor-lecriture-a-toujours-ete-une-forme-de-resistance>, consulté le 27/04/2019.

### ➤ Dictionnaires :

1. Le petit Larousse, Edition 2009.
2. Karol Gskrzynski. Monique Hebrard. Sébastien Pettoello et Claude Sellin, DICTIONNAIRE DE FRANÇAIS Le Robert, paris, SEJER, 2005.

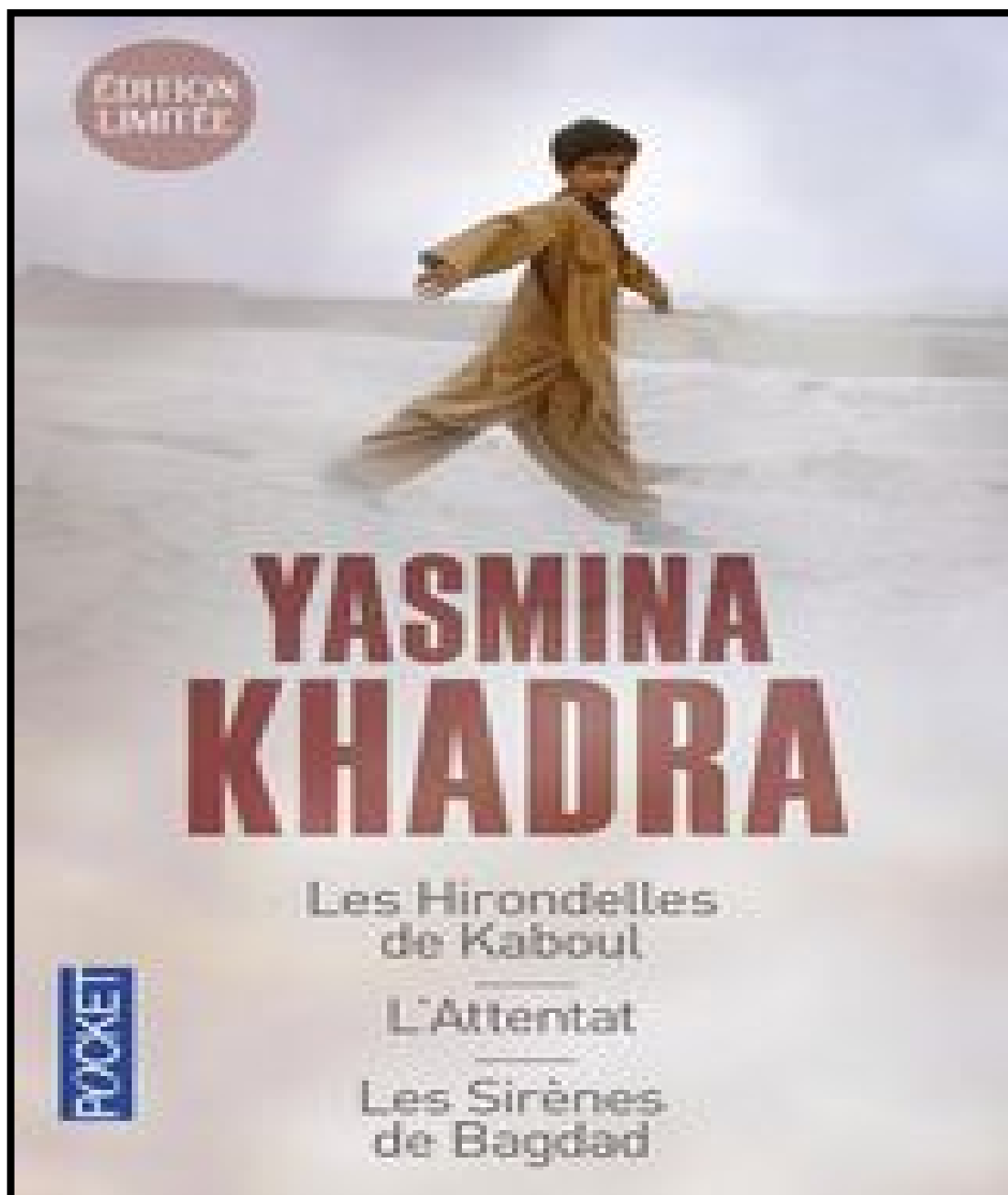
### ➤ Articles et interviews sur Yasmina Khadra :

1. EL-Moudjahid, publié le 18/04/2012. Disponible sur <https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2013-2-page-169.htm> , consulté le 23/01/2019.
2. « L'EUROPE A OBLIGÉ LES ÉCRIVAINS ALGÉRIENS À S'ÉRIGER EN VICTIMES EXPIATOIRES. », disponible sur <https://www.radio.cz/fr/rubrique/litterature/yasmina-khadra-leurope-a-oblige-les-ecrivains-algeriens-a-seriger-en-victimes-expiatoires> , consulté le 24/01/2019.
3. Le Matin publié 9 mai 2016, disponible sur <https://lematin.ma>, consulté le 24/01/2019.
4. le choix d'une langue, disponible sur <https://www.icfsevilla.com/litterature/yasmina-khadra-le-choix-dune-langue/> , consulté le 24/01/2019.
5. METAOUI Fayçal, El Watan, le 5/11/ 2006, disponible sur <https://www.djazairess.com/fr/elwatan/53269>, consulté le 26/01/2019.
6. <http://www.zoomdici.fr/actualite/Yasmina-Khadra-la-femme-est-un-art--id132728.html>

# **ANNEXES**

## VII. Annexes

### VII. 1. Le corpus :



**VII.2. Le Tchadri :**

**Photo I**



**Photo II**



### VII.3. La lapidation :

Photo III





# Table des matières

<b>I.</b>	<b>Introduction et problématique générales.....</b>	<b>2</b>
<b>II.</b>	<b>Chapitre 01 : L’auteur, l’œuvre et l’approche.</b>	
II.1.	Présentation de l’auteur.....	7
II.2.	Ses œuvres.....	9
II.3.	Présentation du roman.....	15
II.4.	Résumé du roman.....	15
II.5.	Présentation de l’approche narratologique.....	17
II.6.	Etude du titre.....	18
<b>III.</b>	<b>Chapitre 02 : Etude des personnages.</b>	
III.1.	Le personnage. Aspects théoriques.....	24
III.1.1.	Fonction des personnages.....	24
III.1.2.	Catégorie de personnage.....	25
III.1.3.	L’être d’un personnage.....	26
III.1.4.	Le faire d’un personnage.....	26
III.1.5.	l’importance hiérarchique.....	27
III.2.	Analyse sémiologique du personnage dans « <i>Les Hirondelles de Kaboul</i> »...	27
III.2.1.	Les catégories de personnage.....	27
III.2.1.1.	Les personnages féminins .....	27
III.2.1.2.	Les personnages masculins.....	31
III.2.1.3.	les personnages secondaires.....	34
III.2.1.4.	Les personnages référentiels.....	35
III.2.2.	Les personnages et leurs fonctions.....	38
III.2.2.1.	Le schéma actantiel.....	38
III.2.2.2.	Le schéma actantiel de personnage Zunaira.....	40
III.2.2.3.	Le schéma actantiel de personnage Mussarat.....	41

III.2.2.4. Le schéma actantiel de personnage Atiq.....	42
III.2.2.5. Le schéma actantiel de personnage Mohsen.....	43
<b>IV. Chapitre 03 : Thématiques et femmes dans « <i>Les Hirondelles de Kaboul</i> ».</b>	
<b>IV.1. La société et les femmes.....</b>	<b>46</b>
IV.1.1. Kaboul : un enfer pour les femmes Afghanes.....	46
IV.1.2. Le sort de la femme sous le régime des Talibans.....	46
<b>IV.2. La violence dans « <i>Les Hirondelles de Kaboul</i> ».....</b>	<b>47</b>
IV.2.1. Les types de violence.....	47
IV.2.2. La violence envers les femmes.....	57
<b>IV.3. L'univers religieux et les femmes.....</b>	<b>62</b>
IV.3.1. La femmes afghane entre lapidation et l'exécutions publiques.....	62
IV.3.2. La liberté féminine et le Tchadri.....	64
<b>V. Conclusion générale.....</b>	<b>67</b>
<b>VI. Bibliographie.....</b>	<b>70</b>
<b>VII. Annexes.</b>	